

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**L'hégémonie culturelle et civilisationnelle dans
« *Les identités meurtrières* » d'Amin
MAALOUF.**

Présenté par :

Mlle Oum el khir Ghazlan BOUAKKAZ.

Mlle Amina SRIBA.

Sous la direction de :

M. Slimane Mokhtar. NEMCHI.

Membres du jury :

Président : Dr. Mohamed BENAMARA	MCB	Université de Tiaret
Rapporteur : M. Slimane Mokhtar NEMCHI	MAA	Université de Tiaret
Examineur : Dr. Ahmad MOSTFAOUI	MCA	Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

Dédicace:

A ma famille, exceptionnellement mes chers parents et ma chère Ouissam pour leur compréhension, leur aide, et leurs sacrifices, que Dieu le Tout Puissant vous garde et vous procure santé et bonheur.

A mon amie, Ghizlane BOUAKKAZ qui ajoute de la valeur aux moments que nous passons ensemble.

Nous dédions ce travail, à notre cher enseignant et ami, M. Mohamed Amine BOUZERKATA pour son aide, et ses précieux conseils ; que Dieu aie son âme en sa sainte miséricorde.

Amina.

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées lors de la rédaction de ce mémoire.

Nous voudrions tout d'abord adresser toute notre gratitude au directeur de ce mémoire, M. Slimane Mokhtar NEMCHI, pour sa patience, sa disponibilité, et sa confiance, son dynamisme, et sa rigueur ont suscité une grande admiration et un profond respect surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion, Nous avons bénéficié, au cours de nos études, de son enseignement clair et précis. Sa gentillesse, Ses qualités humaines, Sa modestie n'ont rien d'égal que sa compétence.

Nous tenons à saisir cette occasion et adresser nos profonds remerciements et nos profondes reconnaissances à notre maitre et Président du jury Dr. Mohamed BENAMARA de l'honneur qu'il nous a fait en acceptant de présider notre jury, nous sommes très reconnaissantes de bien vouloir porter intérêt à ce travail. Vous avez accepté aimablement de juger ce mémoire. Cet honneur nous touche infiniment et nous tenons à vous exprimer notre profonde reconnaissance.

Nous remercions ainsi notre maitre et juge du mémoire Dr. Ahmad MOSTEFAOUI Nous sommes infiniment sensibles à l'honneur qu'il nous fait en acceptant de siéger parmi le jury du mémoire. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude pour sa bienveillance et sa simplicité avec lesquelles il nous a accueillis. Veuillez trouver ici, cher Maitre, le témoignage de notre grande estime et de notre sincère reconnaissance.

Table des matières

Introduction générale	01
------------------------------------	-----------

Chapitre I

I .1 La notion de l'identité.....	05
I .1.1 L'identité personnelle	07
I .1.2 L'identité sociale	08
I .2 La culture.....	09
I .2.1 L'interculturel	09
I .2.2 La culture du Levant	10
I .2.3 La culture française	11
I .2.4 La littérature française	11
I .3 Penser la mondialisation.....	12
I .3.1 la mondialisation une version planétaire	12
I .3.2 De la mondialisation vers l'universalisme, une portée moderne	14
I .4 La chosification.....	15
I .4.1 Chosifier l'autre, quel risque à prendre.....	15
I .5 Le matérialisme	17
I .5.1 Le matérialisme, une version hégémonique	17

Chapitre II : Une approche ethno-cognitive

II .1 La mondialisation	21
II .1.1 La mondialisation et l'entrecroisement des identités	21
II .1.2 La mondialisation vers la quête de soi	23

II .1.3L'identité Maaloufienne.....	24
II .1.4 L'attachement territorial	27
II .1.5 Des massacreurs au nom de l'identité?.....	28
II .2 Les différentes identités.....	30
II .2.1.La reconnaissance de l'autre en guise d'intégration sociale, un paradoxe...30	
II .3.La culture.....	30
II .3.1L'identité culturelle.....	34
II.3.2L'identité linguistique.....	35
II .3.3 L'interculturalité.....	36
II .3.4 Vers l'interculturalité et le partage.....	37
II .3.5 Le choc des cultures.....	39
II .3.6 Le choc des langues.....	40
II .4 L'ethnicité.....	42
II .4.1 L'ethnicité un concept culturel contemporain.....	47
II .4.2. L'acculturation ethnocentrique	48
II .4.3. L'interculturalité pour un instrument de lutter contre l'ethnocentrisme.....	49
II .4.4 Unifier le même et l'autre	50
II.4.5 Les enjeux de l'altérité au niveau du bassin oriental	52
Conclusion.....	56
Références bibliographiques.....	58
Résumé.....	61
Les annexes.....	66

Introduction générale

Introduction générale

La littérature francophone est un éventail de savoir à travers ses œuvres issues des écrivains de différentes origines. Manifestement, leurs écrits portent un fruit d'une rencontre d'un métissage culturel. Plusieurs écrivains francophones ont opté pour la langue du colonisateur. Pour exprimer leur sentiment d'insatisfaction vis-à-vis à cette situation déchirante de leurs pays durant la période de colonisation, se sont levés pour crier haut et fort la souffrance de tout un peuple, leur ambition était que leur voix soit entendue. Amin MAALOUF se présente comme un témoin de cette écriture, il considère la langue française comme l'une des composantes de son identité, elle s'est imposée comme seule langue d'expressions dans ses textes, où il décrit son amour pour sa terre natale et l'affection qu'il éprouve à son égard, ainsi qu'à son histoire trouble et sa nostalgie à une époque donnée.

Amin Maalouf est un écrivain libanais d'origine, et exilé en France en 1976, il a quitté son pays à l'âge de 27 ans en fuyant de la guerre civile qu'a connu son pays à cette époque, élu de l'académie française en 2011, Lauréat du prix Goncourt pour *Le Rocher De Tanios* en 1993. Auteur de plusieurs romans et essais, notamment « les croisades vu pas les arabes » qui est sa première publication en 1983, qui raconte le point de vue des arabes sur les croisades, et le paradoxe entre l'Orient et l'occident. L'exil, et l'identité, sont des thèmes très présents dans les essais de Maalouf, particulièrement « le dérèglement du monde », « les identités Meurtrières ».

L'objet d'étude de ce mémoire se portera cependant sur l'essai d'Amin MAALLOUF intitulé « Les identités Meurtrières » qui traite le sujet de l'identité et tous les conflits qu'elle peut susciter.

Nous avons choisi comme thématique de recherche l'hégémonie culturelle et civilisationnelle.

La première partie du roman est « Mon identité, mes appartenances », Maalouf évoque dans cette partie que l'identité est plurielle, multiple, et qu'elle ne se limite pas à une seule appartenance, mais qu'elle est une somme d'appartenances très significatives, qui font la valeur propre de chacun. Il indique, ainsi, l'importance

d'assumer ses propres appartenances, de les revendiquer toutes, sans exception aucune, qu'il faut se positionner par rapport à l'autre, et montrer sa vraie place dans la société où il vit.

La deuxième partie du roman est « Quand la modernité vient de chez l'autre », dans ce chapitre, Maalouf montre le retentissement de l'occidentalisation, le rôle que joue la société dominante, et ce qu'elle peut stimuler comme incompréhension, en se basant sur l'aspect religieux, et l'importance du consentement des religions entre les individus, il justifie, « *séparer l'église de l'état ne suffit plus, tout aussi important de séparer le religieux de l'identitaire* ». ¹

Il encourage la diversité religieuse, et lutte contre le nationalisme qui engendre, assurément, des conflits identitaires religieux et transforme les individus, qui sont dans la nécessité de brandir leur identité, à des massacreurs, meurtriers, au nom de la religion. La troisième partie discute le sujet du « Le temps des tribus planétaires » Amine Maalouf s'occupe dans cette partie, de montrer l'appartenance à l'humanité, et qu'elle est l'appartenance la plus appréciable, pour soustraire toutes différences stériles entre les sociétés. Il explique ainsi, le rôle de l'universalisme dans les pays dominés, et que si la mondialisation est bien saisie, et comprise, elle sera certainement enrichissante, mais si elle est utilisée pour une raison hégémonique, elle mènera l'humanité à la perte. Il définit cette partie, en soulignant « *Les communautés de croyants apparaissent, en effet, comme des tribus planétaires – je dis « tribus » à cause de leur teneur identitaire, mais je dis aussi « planétaires » parce qu'elles enjambent allègrement les frontières* ». ²

Dans le dernier chapitre du roman, « Apprivoiser la panthère » l'auteur prend en compte l'impact de la réciprocité, en donnant quelques conseils, et solutions, pour mieux apprivoiser la panthère. La « panthère » est une métaphorisation qui veut dire le risque du désir d'identité, vu que la panthère est un animal sauvage, à travers Maalouf nous devons la domestiquer, et c'est ce qu'il voulait dire à travers ses écrits, ce désir identitaire ne doit être traité ni avec légèreté, ni avec violence, mais par contre, il faut

¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.22

² Ibid. p.106

suivre le milieu de toute chose ; donc il explique que la réciprocité et l'échange mutuel qui est basé sur le respect a une grande valeur sur les individus.

Notre travail est structuré en trois parties, à travers lesquelles nous allons parler des notions telles que : le mondialisme, l'universalisation, le métissage des identités, l'ethnicité, ainsi que l'interculturalité dont nous allons traiter le choc culturel, le choc des langues, le choc civilisationnel et l'altérité.

En ce qui concerne le choix du corpus, il n'est pas un fruit du hasard. Après avoir fait une lecture minutieuse, notre choix s'est renforcé. Ce sujet de l'identité a été longuement traité, il nous accompagnera tout au long de notre existence, et il contribuera à la progression de la réflexion.

Nous sommes amenés à formuler notre problématique autour de la question de savoir si : **La langue française ne serait-elle pas une littérature qui montre que l'hégémonie culturelle et civilisationnelle mène à perdre sa propre identité ?**

Notre hypothèse de départ est la suivante:

- Ce texte romanesque remettrait en question les concepts de l'interculturalité et de la mondialisation, tant sociale que littéraire, ainsi que la notion de l'identité plurielle dans un sens où la narration servirait à révéler une absence d'intelligibilité dans les relations humaines.

Pour commencer, le premier chapitre portera sur l'étude des notions suivantes : le mondialisme, l'universalisation, l'identité, l'interculturel, la chosification, le matérialisme, et l'ouverture à l'autre.

Le deuxième volet sera consacré aux concepts du métissage des identités, le choc culturel et le choc des langues, tout en s'appuyant sur leur rapport avec l'identité. Une approche ethno-cognitive est le noyau de cette étude.

Chapitre I

Chapitre I

Chapitre I :

En guise d'introduction de ce chapitre, nous allons insérer des clés essentiels tels que : l'identité, l'interculturel, le mondialisme, l'universalisation, le matérialisme, l'altérité et la chosification de l'autre, leurs rôles, et leurs positions dans la société moderne, et leurs relations avec notre thématique qu'est l'hégémonie et la domination, en s'appuyant sur des anthropologues, et des sociologues dans divers territoires.

En premier lieu, nous allons donner une vision modeste de ces éléments, ensuite, nous allons présenter un récapitulatif sur les deux cultures, libanaise et française, leurs chemins de vie, leurs préoccupations et leurs intérêts, pour pouvoir saisir des informations auxquelles nous nous sommes rapprochés et pour atteindre un essor d'esprit indéniable.

Depuis l'aube des temps, la question identitaire à toujours été présente. Souvent elle a été une source d'étude et de réflexion ou encore des récits pour des auteurs. C'est la question majeure de la philosophie depuis le « connais-toi toi-même ! De Socrate.

I.1. La notion de l'identité

Depuis la nuit des temps, l'identité fait partie de ces concepts passe-partout dont se régalaient des spécialistes dans divers domaines de recherches, précisément en sciences humaines et sociales. Chaque individu trouve indispensable de connaître ses origines, toutes les composantes qui façonnent son identité. Elle lui permet de distinguer ses différentes appartenances et celles des autres.

Le terme identité trouve son origine étymologique dans le mot latin «identitem», lui-même dérivé du mot « idem » qui signifie « la même chose ». Cette origine étymologique est une sorte de piège car elle correspond bien plus aux deux premiers sens du mot identité qu'à celui qui nous intéresse ici. En effet, le premier sens de l'identité correspond à ce qui est « identique » voire « équivalent », on retrouve l'utilisation de ce terme dans les domaines des mathématiques par exemple. Un deuxième sens du mot « identité » se rapproche déjà un peu plus de ce qui nous

Chapitre I

intéresse, il s'agit de tout ce qui fait qu'un être vivant soit identique à un autre et par extension, tout ce qui permet de les regrouper dans une même idéologie.¹

L'identité est ce qui permet de différencier, sans confusion possible, une personne, un animal ou une chose parmi d'autres. Ces informations permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, filiation, date et lieu de naissance, empreinte digitale, empreinte génétique.²

L'identité nous permet de concevoir notre individualité, c'est ce qui fait que personne n'est identique à une autre personne, selon P.BLANCHET :

*« Une identité est un processus, en construction et en évolution constantes, toujours ouvert et adaptable, qui n'établit pas de frontière étanche entre les groupes ».*³

L'identité ne peut en aucun cas se concevoir comme fixée, parachevée, stabilisée une fois pour toutes à un moment donné de la vie. Elle se construit et se transforme continuellement tout au long de l'histoire d'un sujet. Elle est par essence dynamique. Elle évolue au travers des multiples interactions du sujet avec son environnement en particulier son environnement social. L'expérience de l'Autre est d'une importance capitale dans la production de la conscience de soi ; elle est multidimensionnelle et structurée. L'identité est par essence plurielle, dans la mesure où le sujet est confronté à une multitude de situations, d'interactions appelant une réponse identitaire spécifique (on a une identité comme parents, travailleur, citoyen, personne, etc. En même temps, l'identité n'est pas une juxtaposition de ces multiples identités. Elle en constitue l'intégration, en un tout structuré plus ou moins cohérent et fonctionnel ; malgré son caractère mouvant avec les situations et le temps, le sujet garde une conscience de son unité et de sa continuité, de même qu'il est reconnu par les autres comme étant lui-même ; enfin, les individus et les groupes ont une certaine

¹ Disponible sur <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite.htm>

² Disponible sur <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite/htm>

³ BLANCHET, Est un linguiste français, spécialiste de sociolinguistique et auteur. 1998, *Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue Étrangère*, peeters.

Chapitre I

maitrise du choix de leurs groupes d'appartenances et de référence. Ils ont, dès lors, prise sur leur identité, ils ont la capacité de développer des stratégies identitaires. ¹

I.1.1. L'identité personnelle :

Selon Edgar Morin

L'identité personnelle se définit d'abord par références aux ancêtres et aux parents; l'individu d'une tribu se désigne d'abord comme «fils de» et ensuite par un prénom qui peut être d'un parent, d'un patriarche, d'un prophète, d'un saint. Dans notre société, nous nous définissons par notre nom de famille; et par un prénom, dont nous ne sommes pas le seul titulaire. Plus largement, nous nous définissons en référence à notre village, notre province, notre nation, notre religion. Notre identité se fixe non en s'en détachant, mais au contraire en incluant ses ascendants et ses appartenances. ²

L'identité c'est ce qui fait que tout individu s'identifie par rapport à sa famille, son entourage, ou aux groupes auxquels il appartient. Cette dernière le rend unique, original, et différent des autres.

Elle révèle son unicité et son originalité, c'est ce qu'il le différencie des autres individus car elle définit son éducation et son comportement.

«L'identité de chacun dépend de celle des autres.» ³

Cette affirmation ne fait qu'accentuer l'importance de la dimension sociale de l'identité. L'homme se caractérise tout d'abord par sa socialité, c'est pourquoi la crise endogène d'identité est vue comme le résultat d'une crise exogène due à la pression du milieu ⁴

¹ LIPIANSKY, E. (1992). *Identité et communication*, Paris : PUF.

² Morin, Edgar : *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Paris, seuil

³ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.16

⁴ Affergan, Francis : *Exotisme et altérité*, PUF, Paris, 1987, p. 231.

Chapitre I

I.1.2.L'identité sociale :

L'identité sociale est la dimension de l'identité d'un sujet relative à sa position dans la structure sociale comme l'appartenance à l'une des catégories biopsychologiques (sexe-âge), à l'un des groupes (socioprofessionnels, ethniques, nationaux etc.) à un rôle social (familial, professionnel, institutionnel, etc.¹

L'identité sociale désigne le sentiment de similitude à autrui. Elle correspond à tout ce qui donne à l'Autre l'opportunité d'identifier un individu selon son statut au sein de la communauté, les expériences partagées avec ses compatriotes. La rencontre demeure le pivot de toute construction identitaire.

*« L'identité sociale est donc cette partie du concept de soi de l'individu qui est liée à "(...) la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance».*²

L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont, perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives.³

Les identités collectives trouvent leur origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d'appartenance sont particulièrement forts (culture, nation, ethnies...) et les formes identitaires sociétaires qui renvoient à des collectifs plus éphémères, à des liens sociaux provisoires (famille, groupe de pairs, travail, religion...). L'individu appartient ainsi de manière simultanée ou successive, à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples.⁴

¹ Grand dictionnaire de la psychologie. p.358

²Tajfel Henri *l'identité sociale*. 1999, p. 176

³George H. Mead, *L'Esprit, le soi, et la société*, Paris, PUF, [1934], coll. « Le lien social », 2006.

⁴Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris. 1996

Chapitre I

I.2. La culture

La culture est un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des moteurs, des loisirs et des aspirations¹

Le terme culture provient du latin « cultus », désigne l'action d'enrichir voire de cultiver l'esprit par des exercices intellectuels. Sa définition a évolué au fil du temps : depuis l'époque de l'illuminisme, la culture est associée à la civilisation et au progrès. La culture a ensuite désigné toutes les connaissances et tous les savoirs/savoir-faire que l'homme peut apprendre pour s'élever et devenir supérieur.²

En général, la culture est une espèce de tissu social comprenant plusieurs moyens et expressions d'une certaine société. Donc, les coutumes, les pratiques/ habitudes, les façons d'être, les rituels, les façons de s'habiller et les règles du comportement sont des aspects que la culture englobe et prévoit.³

Selon André Malraux.

« *La culture ne s'hérite pas.* »⁴

La notion de culture représente l'unité de l'homme dans sa diversité, son mode de vie, ses croyances, et ses habitudes.

Il existe un rapport étroit entre l'identité et la culture, ces deux concepts renvoient à la même réalité

I.2.1 L'interculturel :

L'interculturalité c'est l'ensemble des processus — psychiques et intrapsychiques, relationnels, groupaux, institutionnels — engendrés par ces mises en relation, ainsi que les changements et transformations réciproques qui en résultent⁵

¹ Dictionnaire de Larousse 1988

² Disponible sur <http://www.toupie.org/Dictionnaire/laculture>

³ Le dico des définitions, février 10, 2011.

⁴ André Malraux. *Oraisons Funèbres*, Hommage à la Grèce, Gallimard.

⁵ CLANET, Claude (1993), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse.

Chapitre I

A l'heure où la relation entre les langues et les cultures est inéluctable, l'individu est confronté à entrer en contact avec autrui, qui est issu d'une autre culture, d'une autre religion, qui a une vision différente, de l'accepter, d'échanger avec lui, pour enfin vivre en parallèle avec lui.

Ceci dit que nous sommes à la fois ni dans la confrontation négative, qu'un individu veut l'anéantissement de l'autre, que sa culture soit meilleure, et nous ne sommes non plus dans la dilution et le relativisme absolu. Comme quoi l'autre culture serait forcément plus importante et plus pertinente que celle de cet individu, donc nous sommes plutôt dans un rapport d'échange, une dimension d'échange.

I.2.2. La culture du Levant :

Le Liban est un pays situé à l'est du bassin Méditerranéen, un pays qui est connu par sa diversité culturelle et civilisationnelle, la guerre civile qu'a connu le Liban pendant plus de dix-sept ans a suscité un grand changement notamment au niveau culturel, il s'agit d'une hétérogénéité des identités (sur quatre millions d'habitants, presque d'un million sont étrangers ou bien ils ont une double nationalité) et des croyances (y en a des sunnites, chiites, et orthodoxes..).

La plupart des habitants préfèrent partir à l'étranger pour poursuivre leurs études, et pour but de maîtriser les autres cultures et civilisations, et de tolérer leur savoir, et c'est une raison pour la quelle un libanais trouve une réelle difficulté pour affirmer sa propre identité culturelle, la multiplicité des cultures chez les libanais est indispensable, y en a qui préfèrent voyager, certains préfèrent l'art et le théâtre, d'autres aiment lire et dépenser leur budget que pour les livres, d'ailleurs, l'influence des autres cultures étrangères joue un rôle dans l'enrichissement de cette diversité culturelle, et c'est ce qui fait que le Liban devient un pays cosmopolite et c'est dans ce patchwork culturel que la langue française a eu lieu parmi l'Arabe et l'Anglais, et qui était un choix de société et un acte de culture qui doit être enseigné.

La littérature libanaise est multiple, disparate, surmontée des différences, elle reflète un champ culturel, religieux, et linguistique variable, ses écrivains, qu'ils soient francophones ou arabophones, ils portent en eux cette divergence, en citant quelques

Chapitre I

écrivains, romanciers, et poètes connus à l'image de : Amin Maalouf, Gibran Khalil Gibran¹, Wadih Saadeh², qui font de la littérature de Liban une longue voie de découverte.

I.2.3. La culture française :

La culture de France mérite d'être reconnue en fonction de sa richesse, étant donné sa diversité régionale là où chaque région comporte des disciplines propres à elle, ainsi, cette culture a une grande influence sur le monde entier, par sa littérature, sa philosophie, sa haute couture et son art culinaire.

Cette culture est progressée dans les académies françaises, telles que les beaux-arts, la danse, ainsi grâce à la genèse de la langue française ainsi que l'accroissement des autres cultures, mais malgré cela, la France essaye toujours de préserver sa propre culture face à ce mondialisme.

I.2.4. La littérature française :

La France inclut un grand nombre d'artistes de grosse peinture qui ont laissé une empreinte dans les nombreux musées du monde, tels que : Claude Monet, Edgar Degas, Auguste Renoir, Van Gogh, Edouard Manet, Paul Cézanne.

Parmi les richesses de cette culture, y en a des pays qui gardent un grand genre de thèmes, c'est presque toute la propriété française qui est préservée au niveau de différents musées, nous pouvons citer le musée du Louvre, situé à Paris, là où on trouve la fameuse Joconde de Léonard De Vinci ; dans le genre musical, certains chanteurs ont inspiré leurs chansons par des grands écrivains tels que : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire.

¹ Gibran Khalil Gibran : poète et philosophe connu dans tous les pays occidentaux pour son ouvrage le Prophète. Le succès de cette œuvre a été immédiat et mondial, Avec le livre biblique de l'*Ecclésiaste* et les *Roubeyat* d'Omar Khayyâm. Khalil Gibran est l'objet d'une actualité littéraire et artistique dense et quasi permanente alors que 2006 sera une année de commémoration internationale tant du personnage que de l'œuvre, sous l'égide de la chaire de l'université du Maryland aux États-Unis.

² est un poète et journaliste libanais, Il a travaillé dans le domaine de journalisme à Beyrouth, Londres, Paris et Nicosie, avant de voyager, en 1988, à Sydney où il continue dans le même domaine. Il a publié dix livres de poésie, dont quelques-uns ont été traduits en français, en anglais, en allemand et en espagnol et a participé à plusieurs festivals de poésie.

Chapitre I

Parlons de la haute couture, nous pouvons dire que la capitale française est la capitale la plus célèbre par sa haute couture, des artistes à l'image de Christian Dior, Yves Saint Laurent, Louis Vuitton, ont fourni une large place à cette tendance.

Passons à la gastronomie, la France est reconnue par sa richesse dans l'art culinaire aux différents coins du monde, et par ses grands chefs, ainsi par son vin et son fromage, la France est une grande figure dans cet héritage.

Dans le côté théâtral, ou du cinéma, la France offre une grande importance aux festivals, citons le festival de Cannes, qui se déroule une fois chaque année, et qui regroupe les artistes les plus célèbres et populaires dans le monde entier.

I.3. Penser la mondialisation

I.3.1. La mondialisation, une vision planétaire :

L'accès aux connaissances et aux savoirs, au partage culturel, économique, ethnique, a créé une nouvelle perception au monde, la mondialisation symbolise un modèle Américain très élevé.

Le mondialisme a pour but d'élargir les échanges économiques, commerciaux, et financiers, d'installer une connexion internationale et de fonder une allure cosmopolite des circulations des biens.

Dans l'ouvrage de Marshall McLuhan¹, « Pour comprendre les médias » ce dernier utilise un terme qui est « le village global », il explique que le monde devient trop petit, qu'il s'agit d'une expansion des informations entre les individus, l'homme peut communiquer dans plusieurs thématiques avec le reste du monde et avoir accès à leur cultures.

Il précise que l'homme est devenu dépendant de cette technologie, il ne réagit pas d'une manière autonome, mais par contre selon ce que les médias affirment.

¹ Marshall McLuhan : un sociologue, Professeur de littérature anglaise et théoricien de la communication il est un des fondateurs des études contemporaines sur les médias. Marshall, *Pour comprendre les médias*.

Chapitre I

Selon Olivier Dollfus :« *la mondialisation, c'est l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité* »¹

Il indique que ce modernisme est le cas de délocalisation des échanges planétaires, le monde se transforme en une unité d'entente et de négociation entre les peuples, une sérieuse apparition technologique des informations et des communications a vu le jour.

L'époque de la mondialisation est connue

*par une avancée, tant dans les mentalités que dans les faits, des thèses plaçant pour le libre-échange, pour l'abaissement puis la suppression des barrières de tous ordres qui s'opposent à la libre circulation des biens, des services et des capitaux*²

Jacques Delors explique que le monde a découvert un changement et une modification planétaires dans toutes les dimensions qui existent, il s'agit d'un effacement des frontières pour permettre d'avoir une disponibilité d'échange infranational.

Le monde se retrouve dans une métamorphose très sérieuse à l'époque contemporaine, il prend le visage d'un univers modernisé et amélioré grâce aux technologies récentes, ces dernières ont pour objectif d'insérer une croissance cosmopolite entre les individus ; mais ce que nous vivons actuellement n'est pas nouveau, le mondialisme date de l'Antiquité (le libre échange des biens), à ce jour c'est une sorte de développement technologique, nous pouvons le mentionner comme une « occidentalisation », malgré tous cela, nous perdons pas de vue que ce mondialisme commence à devenir une tension inquiétante, un mondialisme diabolique.

¹ Olivier Dollfus : est un géographe français, Il est professeur à la Sorbonne, puis à l'Université Paris 7 à partir 1967. Olivier Dollfus se passionne depuis le début des années 1980 pour l'interdisciplinarité universitaire. Cette approche lui permet de proposer, le premier, une vision globale du monde, le fameux « Système Monde », il introduit aussi le concept d'archipel mégalopolitain mondial. Fernand Braudel avait décrit les « économies monde », mais il laissait de côté toutes sortes d'aspects et de territoires. Dollfus intègre tout ; c'est une approche « systémique ».

² DELORS (J), *De nouvelles règles pour un nouveau monde*, in Boutros Boutros-Ghali, tome 1, Bruxelles,

Chapitre I

I.3.2. De la mondialisation vers l'universalisme, une portée moderne :

L'universalité est un thème qui engendre l'intérêt des politiciens, des philosophes ainsi que des anthropologues et des scientifiques, et qui offre une certaine conception du monde, c'est de comprendre le monde dans sa modernité, et dans son occidentalisation.

Il existe plusieurs modèles d'universalité dont la connaissance des droits de l'homme occupe une large place, c'est reconnaître l'homme en tant qu'être différent, et doué d'intelligence.

*Les droits de l'homme sont un « ensemble de droits, libertés et prérogatives reconnus aux hommes en tant que tels ».*¹ Cela explique que, l'individu, dès sa naissance, il obtient des droits primordiaux, c'est des privilèges que l'individu obtienne en toute légalité et liberté, et que toute violation et méconnaissance est considérée comme illégale.

Blandine Kriegel souligne,

La nature humaine comporte des droits inaliénables. C'est la nature avec la loi, c'est-à-dire un univers où l'exigence mathématique conduit en même temps à définir des lois de rapport ²entre êtres et à décrire l'égalité fondamentale des conditions. Le fondement du respect des droits de l'homme est donc, ici, leur caractère obligatoire et leur inhérence à la nature humaine. Les droits de l'homme sont donc un droit naturel.³

Elle exprime l'idée que ces droits universels sont innés, et naturels, et que cela revient à la nature humaine, qui doit être inchangeable.

En matière de religion, l'universalisme s'est engagé bel et bien, le christianisme et l'islam ont voulu partagé leurs confessions et leurs croyances pour le but de convertir le peuple, suivant la règle de l'évangile qui dit : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.* »

¹GRAWITZ (Madeleine), *Lexique des sciences sociales*, Paris, 7e Edition, 2000, p135

³KRIEGEL (Blandine), *Cours de philosophie politique*, Paris, 1996, p. 118-119

Chapitre I

Cette universalisation incite à la coexistence et le respect des valeurs humaines, ainsi que tout héritage culturel et historique de chacun, pour éviter toute sorte de déclin, de perte qui menace les communautés. L'universalité est une expression anthropologique qui est reliée aux facultés qui s'emploient à tous les sujets de l'homme.

I.4. La chosification

I.4.1. Chosifier l'autre, quel risque à prendre ?

L'altérité est un concept philosophique qui signifie l'ouverture à l'autre.

En philosophie, l'altérité est le caractère de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle, ou religieuse. L'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leurs métissages.¹

Pour qu'il y ait une situation interculturelle, de la rencontre, le contact entre les individus de deux cultures différentes, et l'ouverture sur le monde. L'altérité offre cette opportunité à l'individu pour qu'il puisse se reconnaître soi-même à travers sa relation avec l'autre, l'accepter dans toutes ses particularités, pour enfin vivre avec lui.

L'altérité, qui est en effet savoir accepter l'autre, et de prendre conscience de son existence afin de connaître soi-même.

Geneviève ZARATE confirme à ce propos,

« *Dans la confrontation avec l'autre, c'est une définition de soi qui se construit.* »²

¹ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm>

² Geneviève ZARATE, 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

Chapitre I

Selon Emmanuel Levinas :

«Autrui, en tant qu'autrui n'est pas seulement mon alter-ego. Il est ce que je ne suis pas. »¹

Se comparer avec l'autre, se mesurer par rapport à lui, chercher à connaître sa posture c'est ainsi se demander : qui suis-je envers lui ? Cet autre, est ce qu'il est mon ami ? Ou bien mon adversaire ?

S'interroger sur l'autre, c'est essayer de connaître nos liaisons avec lui, sur notre présence devant lui, est ce qu'on est capable de vivre sans lui, et surtout, si cet autre, est capable de construire un danger pour nous et pour notre identité.

L'altérité est la manière d'accepter l'autrui dans sa divergence, dans son être différent, et la façon d'être lui-même, André Lalande nous dit que l'altérité est « *caractère de ce qui est autre* ». ²

Nous pouvons comprendre que l'altérité est tous ce qui est ne revient pas à soi même, et est l'acceptation d'un individu qui se différencie de nous, qu'elle que soit sa différence : religieuse, ethnique ou culturelle, et c'est de quelle façon l'autre nous regarde.

Montaigne pense l'altérité d'une sorte de compréhension et de consentement, pas de jugement d'autrui, il n'y a que la tolérance, Montaigne conseille de « *frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui*. »³

La nature humaine réside dans le fait qu'un homme est un sujet face à autrui, c'est toujours la relation du « Je » face à « Tu », et l'homme ne s'indique, ne se positionne qu'à travers l'autre, il se sent responsable face à lui, et c'est à ce propos qu'Emmanuel Lévinas précise : « *positivement, nous dirons que dès lors qu'autrui me*

¹Emmanuel Lévinas, *De l'existence à l'existant*, Paris, 1986, p.161

² A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1926, p.39.

³*Les essais de Montaigne. III, 9*

Chapitre I

*regarde, j'en suis responsable sans même avoir à prendre des responsabilités à son égard, sa responsabilité qui va au-delà de ce que je fais ».*¹

Pour cet auteur, après avoir découvert autrui dans son visage, on découvre qu'on est responsable de lui : il existe donc une nouvelle proximité avec lui.²

Mais si ce regard vers autrui prend une autre dimension, et que l'individu nie la présence de l'autre, on le chosifie, en parvenant à des préjugés, cela peut établir une véritable contrainte, *« pour atteindre l'autrui, il importe que le soi se libère de l'égoïsme et de la volonté de possession, car posséder l'autre c'est le réduire à l'état d'objet, le chosifier ».*³

Réifier l'autre, ignorer son existence, ne pas reconnaître ses valeurs et ses droits, et attaquer sa dignité est la plus grande sorte des violences, et une menace très lourde, disait Boris Cyrulnik⁴ : *« violence est un point de vue, exprimé par des comportements qui ne tiennent pas compte de l'existence de l'autre. »*⁵

I.5. Le matérialisme

I.5.1. Le matérialisme, une vision hégémonique :

Le matérialisme, est une théorie marxiste philosophique qui défend l'idée que toute chose, toute condition est basée sur le matériel, nous pouvons l'appliquer dans des domaines différents tels que l'histoire, l'économie, cela peut s'inscrire à des bases pour saisir toutes les théories marxistes.

²Levinas, 1982.

³(Le Devoir,1999)

⁴ Boris Cyrulnik : est un auteur de livres grand public traitant de psychologie et de récits de vie, ainsi qu'une personnalité médiatique française. Médecin neuropsychiatre de formation ayant un temps exercé comme tel mais aussi comme psychanalyste, il a animé un groupe de recherche en éthologie clinique au centre intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer Il est actuellement directeur d'études du diplôme universitaire (DU) d'éthologie humaine. de l'université de Toulon.

⁵Boris, *Les Nourritures affectives* 1993, p.147

Chapitre I

Ce qui oppose au matérialisme, est bien « l'idéalisme » qui veut dire que l'idée est primordiale, et que c'est l'idée qui produit la matière, à titre d'exemple : un Dieu, une super pensée qui crée la matière.

Alors que les matérialistes pensent que la matière qui est la base : par exemple : on ne peut pas concevoir une couleur qui n'existe pas, où qu'on a jamais vu, mais pour en avoir une idée, il faut qu'on l'attire de la matière.

Le principe de l'idéalisme n'est pas de rejeter le matérialisme, mais plutôt de montrer que la pensée est la base de toute matière.

Pour le philosophe Bernardo Kastrup¹ le problème principal du matérialisme est qu'il échoue à expliquer le phénomène de la conscience. De la même façon que les matérialistes soutiennent que "tout est matière", on peut soutenir selon lui que "tout est conscience"²

Ce matérialisme a chosifié et dépersonnalisé l'homme et son contexte, a écarté toute valeur humaine, d'amour, de bonté, de soutien, et les transformer en matière d'expérimentation pour obtenir plus de bénéfice et d'avantage, et ce changement et cette possession a fourni pour l'homme un réel confort matériel et de progrès technique et un épanouissement jamais égalé ; suite à cette avancée qui s'est accompagnée d'une perte du sens humain, et qui a mené à des violences, corruptions et des guerres, ayant profit d'obtenir toujours plus, afin de garantir une véritable suprématie sur les autres sociétés.

Pour conclure, nous pouvons dire que, cette mondialisation, universalisme, matérialisme, et le contact des cultures ont fourni un progrès, mais ca n'empêche qu'une réelle tension a été surgie.

¹Bernardo Kastrup est le directeur exécutif de la Fondation Essentia. Son travail a conduit la renaissance moderne de l'idéalisme métaphysique, la notion que la réalité est essentiellement mentale. Il détient un doctorat en philosophie (ontologie, philosophie de l'esprit) et un autre en génie informatique (informatique reconfigurable, intelligence artificielle). Bernardo Kastrup, *Briefpeeks beyond*, IFF Books, 2015.

Chapitre I

Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder ce mondialisme, et cette universalisation, d'une manière particulière, en essayant de comprendre quelles sont les conséquences de cette tension, et en quoi elle va aboutir, en rapport avec l'identité.

Nous allons comprendre également l'ethnicité, et la civilisation, dans le domaine de la relation avec l'autre.

Chapitre II

Une approche

ethno-cognitive

Chapitre II : Une approche ethno-cognitive

Nous voilà, parvenu à l'étape suivante de notre rédaction, au cours de cette partie notre étude s'inscrira dans un domaine de recherche touchant au plus près à des questionnements relatifs au phénomène de l'universalisme, à l'hybridation des identités, des cultures, des langues, ainsi qu'à l'ouverture à l'Autre.

II.1. La mondialisation

II.1.1. La mondialisation et l'entrecroisement des identités :

La mondialisation figure parmi les concepts les plus célèbres dans le monde contemporain, et qui indique le développement qui touche toutes les activités humaines dans une dimension planétaire, elle impose un progrès et un modernisme aux pays du ' tiers monde ', qui autorise à l'homme une ouverture de ses champs et ses sphères.

C'est un synonyme d'accroissement et de l'amélioration auquel nous participons depuis les années 1980 dans presque tous les domaines : économiques, politiques, technologiques etc.

La mondialisation est la cause première et dernière de toute insatisfaction sociale, elle se manifeste comme un remède de tous les maux de la terre.

Termes à la mode, mis en avant par la presse ou référence incontournable des politiques et des décideurs économiques, la mondialisation est une notion fourretout, de grande actualité. Il s'agit d'un terme journalistique qui ne connaît pas de définition juridique précise, mais qui couvre une réalité très présente.

Cette définition met l'accent sur la mondialisation en étant un terme tendance et surtout actuel, qui retrace une place et un milieu existant.

Jaques Delors confirme à ce propos : « *la mondialisation et la globalisation ont, volontiers, ces dernières années, été mises à toutes les sauces.* »¹

¹Mondialisation, *Dictionnaire des questions internationales*, Paris, éditions l'atelier, 1995. p.54

Nous pouvons comprendre par cela, que la mondialisation a été appliquée dans toutes les spécialités, et dans tous les champs qui peuvent exister, c'est une interpénétration et une interdépendance que toute la planète a pu découvrir.

La mondialisation est connue par sa volonté de supprimer toutes les barrières qui résistent contre le libre-échange, et la circulation des biens, des services et des capitaux.

En se référant à « Le Dictionnaire De La Langue Française », la mondialisation désigne « *le fait de devenir mondial, de se répandre dans le monde.* »¹

Cette explication n'a qu'a pour montrer que, la mondialisation, a pour objectif d'avoir une interconnexion, partager ses valeurs et de se faire propagée dans le monde.

Jacques Delors souligne ainsi, que « *la mondialisation a forcément des conséquences dans la société.* »²

L'universalisme pousse, en revanche, la société à avoir une atteinte à l'intériorité, s'accéder à des problèmes identitaires, or, ça devient difficile de se pénétrer à la multiplicité et le partage culturel, et c'est ce qu'Amine Maalouf reflète dans son roman « les identités meurtrières ».

Le moyen Orient au début du XXI siècle a été influencé par la mondialisation d'une façon négative, il a connu un réel déséquilibre à cause de sa suprématie aux pays qu'elle influençait.

C'est une sorte d'hégémonie qui conduit l'humanité à se poser des questions sur sa propre identité, Amin Maalouf explique dans son roman que : « *... il ne fait pas de doute que la mondialisation accélérée provoque, en réaction, un renforcement du besoin d'identité.* »³

¹Dictionnaire de la langue française, *Larousse*, 1990, p.371

²Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/2013/08/jacques-delors-il-faut-un-saut-politique-pour-consolider-le-modele-social-europeen-1098887>

³ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.106

Au-delà de la caricature, la question mérite d'être posée le plus sérieusement. Nous traversons, en effet, une époque fort déconcertante, au cours de laquelle la mondialisation apparaît aux yeux d'un grand nombre de nos semblables non comme un formidable brassage enrichissant pour tous, mais comme une uniformisation appauvrissant, et une menace contre laquelle il faut se battre pour préserver sa propre culture, son identité, ses valeurs.

On peut certes déceler, chez ceux qui se sentent en danger, la peur du changement vieille comme l'humanité. Mais il y a aussi des inquiétudes plus actuelles, et que je n'oserais dire injustifiées. Car la mondialisation nous entraîne, d'un même mouvement, vers deux réalités opposées, l'une à mes yeux bienvenue, l'autre malvenue, à savoir l'universalité et l'uniformité. Deux voies qui nous apparaissent mêlées, indifférenciées, comme s'il s'agissait d'une voie unique. Au point qu'on peut se demander si l'une n'est pas tout simplement le visage présentable de l'autre.¹

II.1.2. La mondialisation vers la quête de soi :

La mondialisation a mis en évidence la déstabilisation des choses, de même elle a ouvert toutes les possibilités du besoin identitaire.

On ne peut nier que l'américanisation, améliore les conditions de vie des pays sous-développés, l'incompatibilité au niveau mondial peut créer une certaine créativité qui va qualifier un succès et des réalisations à l'échelle planétaire, ainsi, ça va engendrer une entrée facile vers d'autres cultures étrangères y compris l'art culinaire, la musique, la peinture, sculpture..

Mais ça n'empêche pas qu'elle va exciter une hégémonie, et une omnipotence surtout que les pays occidentaux ont une domination non universelle, mais la partager au niveau international ça va certainement créer une dégradation ; Or, l'individu va avoir une certaine curiosité de connaître sa propre identité, de vouloir savoir est ce qu'il est français ? À titre d'exemple, ou bien libanais ? Algérien? Ou autre ? Est-ce que cette occidentalisation va lui faire penser qu'il n'est plus ce qu'il est ? Est ce qu'il a cessé d'être la personne dont il a toujours été ? L'individu va avoir du mal à se connaître face à ce changement fondamental qu'il subisse.

Depuis un demi-millénaire, tout ce qui influence durablement les idées des hommes, ou leur santé, ou leur paysage, ou leur vie quotidienne est l'œuvre d'Occident. Où qu'on vive sur cette planète,

¹ Ibid., p.120

toute modernisation est désormais occidentalisation qui implique l'abandon d'une partie de soi-même avec toujours un sentiment d'assimilation et de humiliation conduisant vers une profonde crise d'identité.¹

« *Et quand la modernité porte la marque de l'Autre, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence.* »²

« *À chaque pas dans la vie, on rencontre une déception, une désillusion, une humiliation, comment ne pas avoir une personnalité meurtrière ? Comment ne pas sentir son identité menacée ?* »³

Maalouf montre dans son extrait les conséquences de l'occidentalisation et les inconvénients qu'elle peut susciter, ainsi il marque le sentiment de confusion et de l'abandon de soi-même face à l'autrui et comment il peut être la cause principale de devenir meurtrier pour montrer sa différence, et c'est ce qui signifie son titre du roman ; les identités meurtrières ; c'est quand la personne ressent l'indifférence et que son identité soit menacée, qu'il soit dans l'obligation de la revendiquer par n'importe quel moyen ; l'universalisation est donc la raison pour laquelle l'étrangeté, la ségrégation ont régné.

II.1.3.L'identité Maaloufienne :

La notion d'identité pour Maalouf représente une notion primordiale dans ses écrits, il l'a défini comme tel : « *mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.* »⁴

« *Défini ainsi, le mot identité est une notion relativement précise et qui ne devait prêter à confusion.* »⁵

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou

¹Ibid. p.98

² Ibid. p.99

³ Ibid. p.101

⁴Ibid. p.16

⁵ Ibid. p.16

linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social.¹

Amin MAALOUF propose une vision sur l'identité, à savoir d'abord qu'elle est composée d'une multitude d'éléments. Toutes ces innombrables appartenances qui composent l'identité de l'individu, cette dernière comporte tous les éléments qui nous ont formés ou façonnés.

*« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ».*²

Cette définition nous précise donc que l'identité n'est pas définie une fois pour toute, elle n'est pas fixe.

L'individu construit son identité tout au long de sa vie relativement à un groupe d'individus qui va le programmer, programmer son logiciel d'être humain avec des normes, des choses qui sont attendues de lui, des comportements des références qui lui sont inculquées. Il va donc partager avec eux des normes et des références communes. Ils sont tous différents, ce qui fait la différence entre les individus c'est la personnalité de l'individu, son histoire, et sa façon d'être. Cela pour dire que nous sommes tous dans un cercle commun mais nous sommes tous uniques.

*« Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne. »*³

Nous comprenons par cela que l'écrivain a quelques appartenances communes avec chaque individu, mais aucune personne au monde ne partage ses appartenances, c'est ce qui nous rend uniques.

Dans *Francophonie et identités culturelles* Christiane Albert reprend l'idée selon laquelle l'identité n'est pas une donnée fixe, définitive, mais bien le contraire. Elle se nourrit de l'Histoire.

¹ Ibid. p.18

² Ibid. p.31

³ Ibid. p.16

« L'identité, en effet n'est pas une donnée stable et définitivement acquise elle est toujours le produit d'une histoire dans laquelle elle s'inscrit. »¹

« Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. »²

Il est bien connu que l'identité d'une personne constitue tout ce qui compose sa personnalité et son «moi», cette personne pourrait changer ses habitudes tout au long de son existence. A cause de tous ces changements, perturbations voire transformations que pourrait subir un individu.

Nous avons tendance à définir l'identité comme ce qu'il y a de plus précaire, de plus vulnérable et que l'homme s'efforce de protéger et de garder intacte. Elle est à la fois l'altérité et similarité, le communautaire et universel le culturel et l'interculturel.

Maalouf qualifie l'identité en tant qu'un faux ami, il dénote que :

Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement 'identité'. Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire.³

L'auteur explique à travers cela, que l'identité pourrait être infidèle, elle commence par être une intention légitime, subitement elle devient un instrument de guerre ; et c'est bien ce que veut dire que lorsqu'un individu commence à se sentir en danger, en instance de perdre son identité, qu'il soit face à l'obligation de se réclamer et le rend exceptionnel.

Maalouf rajoute aussi, sur ce qu'il est convenu d'appeler 'une pièce d'identité' on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale _ toute une panoplie d'indices

¹ Albert Christiane est maître de conférences à l'université de Pau. Elle travaille depuis plusieurs années sur les littératures francophones .introduction Albert Christiane dans *francophonie et identités culturelles*. 1999 p.5

² Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.7

³ Ibid. p.16

pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur de ce document est Untel et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle on puisse le confondre, fut-ce son sosie ou son frère jumeau.

Ces indices, pour l'auteur, sont pas suffisants pour décrire son identité, car à travers le temps, il y aura pour le plus grand nombre de personnes, une appartenance à quelque chose, peut-être à une nationalité, à une ethnie, ou bien une tradition religieuse, ou à certain milieu social, une équipe sportive, à un village.. La liste est quasiment illimitée.

Toutes ces appartenances n'ont pas certes, la même importance, mais elles sont toutes significatives, parce que, tout simplement, elles révèlent la personnalité de la personne, ou comme disait l'auteur, elles sont ' les gènes de l'âme', il a désigné l'identité comme un corps d'un être humain, et si chacune de ses appartenances est touchée, tout le corps est vibré.

L'identité est complexe, elle ne se limite pas à une seule appartenance, elle est une unité des appartenances qui marquent l'individualité et la valeur de chacun.

II.1.4. L'attachement territorial :

L'auteur met l'accent sur la complexité identitaire et la diversité des appartenances, il part de son propre vécu, étant un écrivain de multiples identités, il se contente d'exprimer le malaise et la déception que l'individu puisse avoir à cause de cela :

« que de fois m'a-t-on demandé, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « l'un et l'autre ! » non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'on répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. »¹

Maalouf indique qu'il est indispensable d'affirmer l'ensemble de ses identités, qu'il faut les assumer toutes, sans exception, parce qu'elles forment la personnalité de

¹Ibid., p.7

l'être humain, et le font différent des autres, il en est témoin, il s'illustre comme exemple, en se montrant reconnaissant de ses diverses appartenances étant libanais, et français à la fois, *«Chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes ; cependant, plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses, plus mon identité s'avère spécifique. »*¹

À ceux qui me demandent d'où je viens, j'explique donc patiemment que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et 'Les Voyages de Gulliver', et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je m'en détacher ? Mais d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son bon vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans ma langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère.²

L'individu peut s'attacher à un lieu social, un lieu de naissance, un lieu où il est vécu progressivement, parfois à des lieux fictifs, à un mode de vie, à des relations familiales, il peut même s'attacher à des plans ou des projets dans le futur et qui sont projetés par lui, et tous ces caractères élaborent un héritage identitaire propre à chacun.

*« ... grâce à chacune de mes appartenances, prises séparément, j'ai une certaine parenté avec un grand nombre de mes semblables ; grâce aux mêmes critères, pris tous ensemble, j'ai mon identité propre, qui ne se confond avec aucune autre. »*³

II.1.5. Des massacreurs au nom de l'identité ?

Qu'on soit français ou libanais, algérien ou portugais, nous partageons tous une multiplicité, mais à un moment, à travers notre vision identitaire, nous devons choisir notre volet à revendiquer, au cas d'une identité menacée, quel est l'identité la plus optée pour en réclamer ?

L'auteur offre l'exemple d'un homme d'une cinquantaine d'années, qui réclame à haute voix : je suis yougoslave ! Rencontré douze ans plus tard en disant : je suis

¹ Ibid. p.25

² Ibid. p.8

³ Ibid. p.29

musulman ! Peut-être s'était-il même laissé pousser la barbe réglementaire. Il peut rajouter aussi des années plus tard qu'il est bosniaque...

« ...Ce même personnage, si on le retrouve au même endroit dans vingt ans, comment voudra-t-il se définir ? La quelle de ses appartenances mettra-t-il en premier ? Européen ? Musulman ? Bosniaque ? Autre chose ? Balkanique peut être ? »¹

L'auteur souligne qu'il n'existe pas une appartenance proclamée d'une manière définitive, et que s'il est dans l'obligation de revendiquer sa religion il n'a qu'à la proclamer, elle, uniquement, pendant toute sa vie, il montre alors qu'aucun genre d'appartenance n'est plus important qu'un autre, et que là où l'homme se sent qu'il est menacé dans n'importe quelle appartenance il porte, il doit les défendre toutes, sans spécification, il justifie ça en affirmant : *« ... mais il suffit de promener son regard sur les différents conflits qui se déroulent à travers le monde pour se rendre compte qu'aucune appartenance ne prévaut d'une manière absolue. »²*

Il dénote ainsi,

Si ces personnes elles-mêmes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde³

Maalouf explique aussi le rôle des individus qui sont à la frontière de deux cultures, il les décrit en tant que des ' traits d'union ' s'ils savent réellement se comprendre entre eux, mais ils peuvent devenir ' meurtriers ' ou bien des ' massacreurs ' si on les oblige à choisir ; il indique ainsi que l'islam n'est pas la cause principale du terrorisme, mais c'est bien le milieu auquel on pousse les individus, et si on leur demande de choisir une seule appartenance à proclamer, il explique cela à travers ces lignes :

« Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. »⁴

¹Ibid. p.18

² Ibid. p.19

³ Ibid. p.11

⁴ Ibid. p.9

II.2. Les différentes identités

II.2.1. La reconnaissance de l'autre en guise d'intégration sociale : un paradoxe de principes :

A l'époque de la mondialisation, grâce à la progression technologique, aux échanges culturels, et culturels réciproques, et même à l'immigration, et aux mariages mixtes, un nouveau concept d'identité s'impose, qui est l'identité multiple. La diversité identitaire ouvre une porte très large vers l'empathie, une vision humaniste qui révèle une compréhension des désirs, et des sentiments d'autrui, mais la question qui se pose : est-ce que, vraiment, l'individu qui porte une panoplie d'identités, peut s'intégrer avec l'autre ? Maalouf prend l'exemple d'un couple Serbe et une Musulmane :

Imaginons le cas d'un Serbe et d'une Musulmane qui se seraient connus, il y a vingt ans, dans un café de Sarajevo, qui se seraient aimés, puis mariés. Plus jamais ils ne pourront avoir de leur identité la même perception qu'un couple entièrement serbe ou entièrement musulman : leur vision de la foi, comme de la patrie, ne sera plus la même. Chacun d'eux portera toujours en lui les appartenances que ses parents lui ont léguées à sa naissance, mais il ne les percevra plus de la même manière, il ne leur accordera plus la même place.¹

Il nous explique le mode de vie compliqué qu'un couple qui partage plusieurs identités puisse avoir, puisqu'ils ont des attachements différents, des cultures différentes et des points de vue différents, il s'agit d'une difficulté de compréhension, sans aucun doute, parfois un engagement à un groupe de musiciens, à titre d'exemple, ils n'en accordent pas la même importance peut être ni la même vision des choses, ni la même portée.

L'auteur s'intéresse bien sur cette pluralité identitaire, étant un écrivain de différentes identités, il a grandi dans une aire typiquement orientale, provenant d'une famille qui a découvert plusieurs périples, donc certainement, il a eu des origines différentes, la Turquie, l'Égypte, la Montagne Libanaise, la grande ville, né dans une famille arabo chrétienne, dont la mère est orthodoxe et le père protestant. Dans un

¹Ibid. p.18.

entretien qu'a fait la journaliste, essayiste franco libanaise, Zeina el Tibi avec l'écrivain Amin Maalouf, il a dénoncé :

Quand on a vécu au Liban, la première conviction que l'on devait avoir, c'était celle de la coexistence. Dans la fréquentation de l'autre en permanence le Liban a constamment essayé de trouver des solutions à la coexistence de différentes communautés. Il a une relation intense avec l'Occident et il est au sein de l'Orient, c'est ce qui lui permet d'avoir un regard particulier et d'être une sorte de conciliateur, d'être en mesure de créer des passerelles. C'est ce que j'essaie de faire en espérant que l'avenir sera meilleur que le présent. ¹

Maalouf, étant un écrivain élu de l'académie française raconte :

J'apporte avec moi tout ce que mes deux patries m'ont donné : mes origines, mes langues, mon accent, mes convictions, mes doutes, et plus que tout peut-être mes rêves d'harmonie, de progrès et de coexistence. [...]. Un mur s'élève en Méditerranée entre les univers culturels dont je me réclame. Mon ambition est de contribuer à le démolir. Telle a toujours été ma raison de vivre, d'écrire, et je la poursuivrai au sein de votre Compagnie. ²

Il souligne

Le fait d'être chrétien et d'avoir pour langue maternelle l'arabe, qui est la langue sacrée de l'islam, est l'un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité. Ainsi en considérant séparément ces deux éléments de mon identité je me sens proche, soit par la langue, soit par la religion, d'une bonne moitié de l'humanité, en prenant ces deux mêmes critères simultanément, je me retrouve confronté à ma spécificité. ³

Dans son roman, le dérèglement du monde, Maalouf invite à casser cette peur de différence, à écarter ces règles imposées par l'universalisme et construire une civilisation commune, ainsi qu'un monde interdépendant et pacifique,

Le moment est venu de les transcender toutes ; d'appivoiser leurs apports, d'étendre au monde entier les bienfaits de chacune, et de diminuer leur capacité de nuisance ; pour bâtir peu à peu une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles. ⁴

¹Zeina El-Tibi, « Entretien avec Amin Maalouf », *La Revue du Liban*, n° 3954, 19-29 juin 2004.

² Amin Maalouf, « Discours de réception de Amin Maalouf » *Académie française*, 14/06/2012.

³ Amin Maalouf, *Examen d'identité*, *ENA Mensuel*, n° H.S., 2001

⁴ Amin Maalouf, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 273.

Il rajoute dans son livre, les identités meurtrières,

Cela dit, le fait d'être à la fois arabe et chrétien, est une situation fort spécifique, très minoritaire, et pas toujours facile à assumer ; elle marque profondément et durablement le personne ; s'agissant de moi, je ne nierai pas qu'elle a été déterminante dans la plupart des décisions que j'ai du prendre au cours de ma vie, y compris celle d'écrire ce livre.¹

L'intégration entre plusieurs communautés différentes n'est, sans aucun doute, pas facile, vu le bouleversement culturel, rituel, linguistique, qui réalise un certain désaccord, incompréhension, Maalouf espère un changement qui écarte cet obstacle, et qui oblige la désintégration entre les individus, et il a bien parlé sur cela à travers ses écrits.

Il insiste, que c'est bien le moment de dépasser ces conflits identitaires, et de régler ces problèmes et ces maux, qu'il est temps de se cohabiter avec l'autre, de le respecter, de

S'intégrer avec lui, d'accepter et de comprendre la diversité, car, cette diversité, est sûrement, une ouverture positive, vers l'autre.²

Lors d'une interview avec David Rabouin Amin MAALOUF souligne que :

Ce n'est pas, bien entendu, un statut que l'on se choisit. On naît avec d'abord. Et puis on l'assume. On peut l'assumer de diverses manières : sur le mode de la provocation, sur le mode de la soumission... Je ne vous cacherai pas que je me sens plus à l'aise Dans un monde où tout le monde est minoritaire, où il y a de nombreuses cultures qui se rejoignent qui s'entrechoquent, qui se mélangent. [...] Je suis minoritaire quelque part, que ce soit par mes origines, par ma religion, par ma langue. Je suis persuadé que c'est une chance.³

¹Amin Maalouf, *les identités meurtrières*. Paris, Grasset, P.24.

²Rudyard Kipling : est un écrivain britannique, Il a été considéré comme un « innovateur dans l'art de la nouvelle » un précurseur de la science-fiction et l'un des plus grands auteurs de la littérature de jeunesse. Son œuvre manifeste un talent pour la narration qui s'est exprimé dans des formes variées.

³ Amin MAALOUF dans Magazine littéraire, p. 99

Amin Maalouf dans son essai essaye de nous expliquer une perception sur l'identité, qui relie les différentes appartenances et qui fait qu'une combinaison peut élaborer une certaine originalité et spécificité à chaque individu, il indique, qu'elle est la raison originelle de plusieurs conflits et malaises sociaux qui conduisent l'être humain à tuer, à faire des crimes, il souligne :

Dès le commencement de ce livre je parle d'identités « meurtrières » - cette appellation ne me paraît pas abusive dans la mesure où la conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelque fois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans de tueurs.¹

Entre temps, il essaye de comprendre leur situation, et la raison pour laquelle ils deviennent cruels, en montrant qu'ils sont dans l'obligation de réclamer, avec violence, si toutes les autres solutions ne marchent pas, il interprète :

Lorsqu'un on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit, en affichant avec ostentation les signes de sa différence ; lorsqu'on se sent, au contraire, respecté, lorsqu'on sent qu'on a sa place dans le pays où l'on a choisi de vivre, alors on réagit autrement [...]. Ceux qui ne pourront pas assumer leur propre diversité se retrouveront parfois parmi les plus virulents des tueurs identitaires, s'acharnant sur ceux qui représentent cette part d'eux-mêmes qu'ils voudraient faire oublier. Une « haine de soi » dont on a vu de nombreux exemples à travers l'Histoire...²

Chaque individu se sent attaché à l'environnement où il vit, et puisqu'il est relié à un grand nombre d'appartenances sociales, il construit une fraternité avec chaque élément qu'il appartient, et qui crée un sens à sa vie, donc, il joue un rôle dans sa société, et évidemment, il en acquiert un sentiment d'affection, et il éprouve un certain engagement significatif qui lui donne la chance d'enraciner des valeurs qui sont propres à lui, et qui lui donnent goût à son existence, mais si ses éléments identitaires, vont être vécus en terme de crise, et si la société vit un changement dans son comportement, qui pointe du doigt sur l'individu, qui, quant à lui, va se sentir rejeté, marginalisé, et si la société perd sa capacité de créer une protection et une

¹ Ibid. p.40

² Ibid. p.46-53

intelligibilité entre ses individus, ça va engendrer une souffrance commune, et une fragilité identitaire indéniable. Maalouf précise dans son essai :

Après chaque nouveau massacre ethnique, nous nous demandons, à juste titre, comment des êtres humains en arrivent à commettre de telles atrocités. Certains déchainements nous paraissent incompréhensibles, leur logique semble indéchiffrable. Alors nous parlons de folie meurtrière, de folie sanguinaire, ancestrale, héréditaire. En un sens, il y a bien folie. Lorsqu'un homme par ailleurs sain d'esprit se transforme du jour au lendemain, il y a bien folie. Mais lorsqu'ils sont des milliers, des millions de tueurs, lorsque le phénomène se reproduit dans un pays après l'autre, au sein de cultures différentes, chez les adeptes de toutes les religions comme chez ceux qui n'en professent aucune, dire « folie » ne suffit plus. Ce que nous appelons commodément « folie meurtrière », c'est cette propension de nos semblables à se muer en massacreurs lorsqu'ils sentent leur « tribu » menacée. Le sentiment de peur ou d'insécurité n'obéit pas toujours à des considérations rationnelles, il arrive qu'il soit exagéré et même paranoïaque ; mais à partir du moment où une population a peur, c'est la réalité de la peur qui doit être prise en considération plus que la réalité de la menace.¹

II.3. La culture :

La culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés, villageoises, habillements, etc. Exemples :

Culture occidentale, culture d'entreprise.²

Selon Edgar Morin :

L'acculturation est [...] constituée par l'ensemble des habitudes, pratiques, savoir-faire, savoirs, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes, qui se perpétue de génération en génération, se reproduit en chaque individu, génère et régénère la complexité

¹ Ibid. p.36

² "Toupictionnaire"

sociale. La culture accumule en elle ce qui est conservé, transmis, appris, et elle comporte principes d'acquisition, programmes d'action. [...] La culture est ce qui permet d'apprendre et de connaître, mais elle est aussi ce qui empêche d'apprendre et de connaître hors de ses impératifs et de ses normes, et il y a alors antagonisme entre l'esprit autonome et sa culture.¹

II.3.1. L'identité Culturelle :

On apprend une culture comme on a tendance à apprendre une nouvelle langue, car cette dernière a des concepts, des principes, des coutumes et des règles à respecter et à suivre. Elle est conditionnée par les appartenances d'un individu comme à l'image de l'identité unique de chaque personne.

*« Ainsi en considérant séparément ces deux éléments de mon identité je me sens proche soit pas la langue soit par la religion d'une bonne minorité de l'humanité ».*²

C'est ce que Maalouf a dit à propos de son appartenance multiple, ce sont des normes, des principes et des valeurs de bases qui conduisent les comportements de chaque individu dans une communauté. Par cette culture l'individu va automatiquement changer de comportements, puisque changer de culture c'est forcément changer de langue et c'est là que réside le lien entre l'identité culturelle et linguistique.

Donc il faut dire que chaque personne et chaque groupe d'individus possèdent de diverses appartenances.

Amin Maalouf a eu une relation particulière avec la langue, il trouve que :

*« La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique, le pivot de toute diversité. »*³

¹ Morin, Edgar : *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, p.34. Le cinquième volume *L'humanité de l'humanité, L'identité humaine* est consacré à la question de l'identité ainsi qu'à la question de l'humanité : Individu – Société. Edgar Morin est un Docteur dans de nombreuses universités de par le monde. Sa pensée à travers ses ouvrages est présente dans plus d'une quarantaine de pays. Il s'attache désormais à réfléchir sur la mondialisation

² Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.51

³Ibid. p.154

Selon Vasquez Ana.

« *L'appartenance à une culture façonne l'individu mais elle lui octroie aussi un potentiel et des modalités de contestation des valeurs qui l'ont façonné.* »¹

II.3.2. L'identité linguistique :

L'identité linguistique est archiptère des lors qu'un individu entre en contact avec un autre il va se trouver face à une nouvelle situation et de façon que le langage mène à une attention particulière. L'individu ne se sent pas à l'aise dans une telle situation car il est dans une situation de sécurité et d'insécurité à la fois, et en échangeant avec d'autres membres de sa communauté il se pourrait qu'il aille mettre en question sa manière de dire les choses.

Cela donc va créer une sorte d'insatisfaction chez cet individu, et ce dernier va tacher de changer sa façon de parler en imitant les autres. C'est à ce moment-là qu'il peut s'identifier à cette communauté.

La langue fait partie intégrante de notre identité comme le souligne MAALOUF

Chacun d'entre nous a besoin de ce lien identitaire puissant et rassurant. Rien n'est plus dangereux que chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité.²

Nous comprenons de cet extrait que La langue est l'élément primordial de tout échange qu'il soit culturel ou linguistique. Tout homme a le droit de protéger sa langue identitaire, et à s'en servir librement.

Il ajoute que la langue remplit cette fonction car elle est à la fois facteur d'identité et instrument de communication.

¹Vasquez, Ana :professeur de psychologie de l'éducation à l'Université de Santiago-du-Chili. - Chercheur au CNRS, Unité de recherche en sociologie de l'éducation (en 1996). - Essayiste et romancière. - Vit en France *Les mécanismes des stratégies identitaires: une perspective diachronique*, dans *Stratégies identitaires*. p. 147

² Amin MAALOUF, *les identités meurtrières* Paris, Grasset, p.154.

Maalouf déclare que :

«... le fait d'être chrétiens et d'avoir pour langue maternelle l'arabe qui est la langue sacrée de l'islam et l'un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité. Parler cette langue tisse pour moi des liens avec tous ceux qui l'utilisent chaque jour... »¹

II.3.3. L'interculturalité :

L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun.²

De diverses cultures existent et interagissent de manière équitable, et cela ouvre le champ aux partages des expressions culturelles par le biais du dialogue et du respect. Cela signifie de donner de notre culture et d'apprendre ou recevoir de la culture de l'autre par des échanges, des communications dans le respect afin de faire évoluer notre société.

Elle se base sur la tolérance, le respect, la découverte et l'acceptation de l'autre, et l'ouverture aux des différentes cultures.

Elle vise à accepter les diverses cultures propre à chaque individu, et elle lui permet de protéger et garder intacte ses héritages culturels, ses valeurs dans un respect mutuel.

Amin Maalouf mène une réflexion très intéressante sur les attitudes que les gens peuvent adopter lorsqu'ils sont mis en relation avec d'autres individus dont la culture originale ne coïncide pas avec la leur.

C'est l'échange entre deux individus de deux langues différentes et de cultures différentes. C'est s'ouvrir sur l'autre c'est, c'est se faire comprendre et comprendre

¹ Ibid. p.157

²<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm>

l'autre. D'après cette définition conventionnelle, il y a une ambition de l'universalisme on vise l'universalisme. On ne parle pas d'une seule société.

Pour Amin Maalouf,

« Le concept d'interculturels est ce qui concerne les rapports ou contacts entre plusieurs cultures ou groupes de personnes de cultures différentes, leurs points communs, leurs interactions, leurs échanges, leurs relations, etc. »¹

Ce n'est pas qu'une simple coïncidence de diverses cultures, mais cela va plus dans le sens d'une coexistence où l'une a un impact bien réel sur l'autre ou vice versa. Ce brassage est indispensable, car les cultures telles qu'elles sont aujourd'hui elles sont le résultat de différents métissages passés.

Amin Maalouf parle d'identités multiples.

La culture comme l'identité n'est pas une donnée fixe, héritée du passé, il s'agit plutôt d'une chose dynamique, et en changement continu. Il parle donc du fruit de ce métissage, si l'individu le perçoit et le vit de manière positive il pourrait tout de même se construire sa propre culture à lui.

Selon Ivan Carrasco

L'interculturel se fait jour lorsque les sociétés en contact découvrent et acceptent l'existence des autres – voisins, étrangers, envahisseurs, rivaux, ennemis, proches en fin de compte, avec qui la convivialité est inévitable et nécessaire- et les possibilités de partager langues, espaces, expériences, de faire siennes certaines connaissances et attentes des autres personnes et des autres cultures, et de créer des domaines d'intersections.²

¹ Ibid., p. 149

² Ivan Carrasco (un chercheur chilien dans le domaine de l'interculturalité. Il propose une conception de l'interculturalité comme étant un fait social et textuel, à la fois intégré et différenciable ; on y souligne, tout en la définissant, sa dimension textuelle. Considérée dans la perspective des contextes socioculturels, c'est la littérature interculturelle qui est mise en évidence, dont les expressions les plus importantes au Chili sont la poésie ethnoculturelle (d'auteurs mapuches, métisses et de l'île de Chiloé), la littérature de l'exil et celle des immigrants

Nous pouvons dire à travers cette citation qu'il s'agit d'un croisement de diverses cultures, c'est le produit de la découverte et de l'acceptation de l'autre qu'il soit notre voisin, un étranger, ou notre ennemi. Ce modelage culturel n'est réalisable que s'il y a un partage réel des langues, des expériences voire des espaces.

Pour Dumont :

L'interculturel, c'est faire face à l'Autre, non pas pour l'affronter, mais pour le compléter, pour vivre en parallèle avec lui, l'écouter, s'ouvrir, construire le dialogue avec lui, toutes les cultures sont égales, s'observent, s'inspirent Mutuellement. L'interculturalité, c'est des langues-cultures qui se croisent et qui se veulent comprendre.¹

Nous entendons par cela, que dans une situation d'inter culturalité on n'est pas censé de confronter l'autre, mais il s'agit plutôt d'un rapport de complémentarité de tolérance d'ouverture pour pouvoir vivre avec cet autre, d'échanger avec lui, d'apprendre ce qui nous ai à apprendre, et de partager avec lui notre culture et nos expériences.

II.3.4. Vers l'interculturalité et le partage :

L'écrivain évoque un danger de la mondialisation qui pourrait être accentué par l'inter culturalité. En disant que le modelage culturel amène à une naissance d'une culture nouvelle et commune, cela pourrait créer une culture mondiale composée d'une langue, un type musical, un type de cuisine. MAALOUF précise que même si qu'il y'ait une dynamique interculturelle, nous devons absolument préserver la diversité, proliférer nos appartenances et trouver des moyens qui nous permettra d'agir et d'interagir et de communiquer de manière adéquate avec l'autre. Parlons de la langue : Prenons l'exemple de l'anglais.²

De nos jours l'anglais est la langue étrangère la plus parlée, c'est une langue dominante. Elle permet à tout individu de communiquer, d'échanger avec le reste du monde. Cela ne pose pas problème de le parler. Mais ça n'empêche pas que nous devrions garder une seule ou plusieurs langues dans le but de maintenir la diversité.

¹Pierre Dumont, Professeur de linguistique à l'université de Montpellier. Il est spécialiste de l'interculturel. Son ouvrage *L'interculturel dans l'espace francophone*, 2010, p.10

²Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, OP. CIT., p.99-135.

Pour ceux dont l'anglais est leur langue maternelle, ils doivent apprendre d'autres langues pour pouvoir rentrer dans une situation interculturelle. Nous pouvons conclure de cela que l'interculturalité est le résultat de la rencontre de diverses cultures. Ce contact entre les individus appartenant à des cultures différentes est également appelé choc culturel.

II.3.5. Le choc des cultures :

Le choc culturel est la désorientation ressentie par une personne confrontée à un mode de vie qui ne lui est pas familier. Il peut être éprouvé lors de la visite d'un pays étranger, face à l'immigration, lors d'un changement de milieu social ou simplement de mode de vie.¹

C'est une situation conflictuelle qui se produit entre deux individus culturellement différents placés en interaction dans une situation sociale. Ces chocs culturels vécus constituent autant d'incidents critiques qu'il est utile d'analyser si on souhaite dépasser la situation de choc et avoir une chance d'apprendre sur ses propres cadres de références et sur ceux d'autrui.²

Kalervo Oberg est le premier chercheur qui a essayé de créer un diagramme pour présenter les différentes phases d'un choc culturel. Il trouve que la question du choc culturel est définie de cette manière :

Le choc culturel est un état de stress et de désorientation éprouvé dans une nouvelle culture.

Il arrive qu'on quitte son pays pour différentes raisons, une fois à destination, chaque personne vivra ce changement comme un vrai choc.

Un individu fait son chemin vers une autre culture, durant ses premiers temps du séjour se retrouve face à un nouveau monde qui le fascine et cela provoque chez lui une sorte de curiosité, et puis il va rentrer dans une phase de choc culturel il commence à vivre une expérience de stress et de désorientation, (une impression

¹John Macionis et Linda Gerber, « *Chapter 3 - Culture* », dans *Sociology*, Canada 2010, p. 54.

²<http://www.iteco.be/Le-choc-culturel>,44

d'inconfort, et de désarroi, le sentiment d'être incompris, mal à l'aise, un sentiment de déception car il a affaire à une autre manière de vivre, de voir le monde, de se comporter, des habitudes différentes que les siennes. Il va falloir apprendre les codes, découvrir quelles sont les gestes anodins qui vont être indispensables pour son intégration et son bien être dans la société.

Il va ensuite attaquer un chemin d'inter culturalité, soit il va aller vers l'intégration, il parviendra à comprendre les codes et s'intégrer pleinement. C'est-à-dire il approfondie ses connaissances de langue, il s'ouvre à la culture du pays d'accueil. Soit il va dans une phase de rejet, car il n'arrive pas à appréhender les codes culturels de cette culture.

Finalement, si l'individu parviendra à entrer dans cette situation interculturelle et s'adapter à ce nouveau canton, à ses idéologies, il deviendra capable de s'exprimer dans la langue de l'autre sans la moindre difficulté, il acceptera donc les comportements de la nouvelle culture, et prendra plaisir de ses expériences et ces belles rencontres et découvertes et enfin s'adapter et vivre tranquillement.

Choc culturel, il s'agit d'un malaise qui affecte l'identité culturelle d'un individu. Il s'agit donc d'une relation conflictuelle entre les membres d'une communauté donnée. Cette relation entre deux individus est perçue de manière négative. Les gens ont peur de cette rencontre de cet être nouveau car ils ont peur du changement, c'est pourquoi ils redoutent les chocs culturels parce qu'il s'agit également de processus mentaux très difficiles sur le plan cognitif. Du fait qu'ils sont appelés où inviter à fournir de gros efforts pour pouvoir justement les dépasser.

Notre objectif est d'évoquer des chemins pour que les individus parviennent à ce dépassement et de plonger dans cette dynamique interculturelle.

Au début, ce terme n'a pas été considéré comme une voie vers l'ouverture à l'entrecroisement des cultures, mais plutôt un mécanisme par lequel un individu avec une culture d'origine dans son pays d'accueil, doit passer pour s'intégrer et s'adapter à la culture du pays où il vit.

Ce processus est l'une des formes d'acculturation, comme nous l'avons déjà souligné, il se pourrait qu'il soit mal vécu car il est connoté négativement et c'est la raison pour laquelle il est difficile pour celui qui doit le affronter

Nous pouvons définir l'acculturation comme étant un processus de modification de la culture d'un individu sous l'impact d'une autre culture.

En sociologie ou psychologie, le terme "acculturation" désigne le processus d'adaptation d'un individu ou d'un groupe venant d'ailleurs, à une culture locale, entraînant l'abandon partielle ou totale des éléments de leur propre culture.¹

En ethnologie, l'acculturation est "l'ensemble de phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et direct et les changements qui surviennent dans les modèles culturels originaux de l'un ou l'autre des deux groupes."²

II.3.6. Le choc des langues :

L'appartenance à une culture est issue d'un souci d'intégration sociale. Pour qu'on soit liés à une identité ou à une culture nous sommes invités à acquérir une langue dans une société qui n'accepte pas la marginalisation et ouverte à la communication. Selon T. Ménissier,

Toute langue est le produit d'une culture, dans sa spécificité irréductible aux autres cultures. Par conséquent, l'identité singulière, lorsqu'elle se tourne vers la langue pour exprimer et communiquer, et même pour mettre mentalement en forme des jugements abstraits, a comme condition de possibilité l'appartenance à une culture.³

Toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit.⁴

L'apprentissage d'une langue est très efficace pour s'intégrer à une communauté et multiplier les appartenances. Parler la langue de l'autre, c'est entrer

¹Toupi dictionnaire, p.21

²Toupi dictionnaire, p.13

³T.Ménissier, *Culture et identité*. p.87

⁴Louis porcher.*Le Français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, éducation. 1995.

dans une autre réalité, c'est s'ouvrir à d'autres cultures et enrichir par conséquent son identité.

« *Vivre dans une autre langue, une autre réalité* » ce sont les mots d'Amin Maalouf dans un entretien.

Maalouf dénote :

Il y a constamment, dans l'approche qui est la mienne, une exigence de réciprocité –qui est à la fois soucieuse d'équité et soucieuse d'efficacité. C'est dans cet esprit que j'aurais envie de dire, «aux uns» d'abord: «Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre;» puis «aux autres» Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil.¹

Dans cet extrait, MAALOUF nous fait comprendre que si chaque individu s'ouvre à la culture de la société d'accueil, il trouve la sienne respectée plus il ne se sent pas différent et il s'adapte normalement.

Une personne immigrée qui saurait parler sa langue maternelle, qui pourrait la transmettre à ses enfants, qui trouverait que sa langue et sa culture respectées au sein du pays d'accueil, aurait moins besoin d'apaiser d'une autre manière sa soif identitaire.

Maalouf souligne :

« *La religion a vocation à être exclusive, la langue pas* ». ²

On peut apprendre plusieurs langues et les pratiquer à la fois, il donne comme exemple (l'hébreu, l'arabe, l'italien et le suédois) mais nous ne pourrions pas être à la fois (juif, musulman, catholique et luthérien.) l'auteur ici il n'est pas en train d'établir une préférence mais il montre plutôt que la langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication.

Amin Maalouf explique lors d'une entrevue que :

¹ Ibid., p.51

² Ibid. p.151

«Je suis à la lisière de plusieurs traditions culturelles. Je revendique toutes mes appartenances, notamment linguistiques. Comme beaucoup de Libanais, je suis né avec trois langues dans la bouche : l'arabe, le français et l'anglais. Pour moi, ce sont des langues qui ont chacune son importance. Par rapport à l'écriture, j'écris plus facilement en arabe et en français. Dans une première partie de ma vie, j'ai écrit beaucoup plus en arabe; dans une deuxième, j'ai écrit en français. Pourtant, je viens d'un milieu anglophone, mais mes parents ont préféré pour certaines raisons m'inscrire chez les Jésuites. Le français a donc été la langue de ma scolarité et, si je ne l'ai pas choisi, je suis entré dans son univers et je l'ai adopté. Si j'étais resté au Liban, j'aurais certainement écrit en arabe mais, lorsque je suis arrivé en France le français est devenu pour moi la langue de la vie courante. Il est, aussi, devenu la langue de la connaissance, de la poésie, celle dans laquelle je pouvais exprimer mes sentiments les plus personnels et intimes. Je suis sensible au fait que la langue française rassemble des pays du Nord et du Sud, d'Orient et d'Occident qui ressent un lien particulier entre eux et trouvent un espace de dialogue.»¹

Sa langue maternelle était l'arabe, Maalouf utilisait cette langue dans son travail quand il était journaliste, car c'était la langue sociale celle de l'expression publique. Le français était sa langue de scolarité, de découverte et celle de l'écriture. Amin Maalouf utilise la langue française et arabe, pour mettre ses lecteurs dans un bain biculturel.

Lévi-Strauss proclame les rapports entre la langue et la culture. Selon lui, *«l'émergence du langage est en pleine coïncidence avec l'émergence de la culture»*²

Il cite les rapports entre la culture et le langage.

le langage [...] peut être envisagé dans ses rapports avec la culture sous trois aspects : chacun d'eux [...] est le point de départ de conceptions explicatives sur les relations entre le langage et la culture, le langage est aussi un produit de la culture en ce sens qu'il reflète, par la culture et la portée de ses systèmes symboliques, certains traits caractéristiques d'une culture, le langage est enfin une condition de la culture [...] il assure, en totalité ou en partie, la permanence de certains de ses aspects. Il en est aussi sur le plan théorique si on le

¹http://www.bnf.fr/documents/biblio_maalouf.pdf

²Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958, p. 44

considère comme le moyen de communication privilégié qui donnerait la clef de ces systèmes particuliers de communication que sont les divers aspects de la culture. ¹

Le rapport entre le langage et la culture est un rapport de continuité. Nous ne pourrions jamais parler de la culture sans faire référence au langage et vice versa. Le langage solidifie les liens culturels, tandis que la culture est un canal de transmission des diverses langues.

« Je pense qu'il faut être à l'aise entre les deux cultures et on peut le faire, on peut le faire parfaitement »²

Maalouf dans cette interview met en regard la notion et la pratique de la réciprocité linguistique et culturelle.

Comment s'exprimer dans une langue maternelle lorsque l'importance de celle-ci est minorée pas l'hégémonie d'une langue globale ?

Selon MAALOUF,

Est-ce que toute personne peut revendiquer le droit d'aller dans une administration et de parler sa langue maternelle en étant assuré que le fonctionnaire assis derrière son guichet la comprendra ? est ce qu'une langue qui a longtemps été opprimée, ou tout au moins négligée, peut légitimement réaffirmer sa place aux dépens des autres et au risque d'instaurer un autre type de discrimination ?³

Dans ce cas il s'agit de pénétrer une aire de liberté, nous devons nous débarrasser de ce favoritisme sans avoir à faire d'autres.

Chaque personne doit avoir *« le droit de faire coexister, au sein de son identité, plusieurs appartenances linguistiques. »⁴*

Nous entendons par cet extrait que tout individu est libre de choisir la langue qu'il veut apprendre et de l'utiliser sans peur et sans rancœur. Pour que ce dernier soit à l'aise il est indispensable qu'il ne se sent pas obligé d'abandonner sa langue identitaire pour pouvoir apprendre une langue étrangère.

¹Ibid. p.55

²Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.58

³ Ibid., p 156

⁴ Ibid. p.152

« Toutes les langues ne sont pas nées égales. Mais je dirais d'elles ce que je dis des personnes, à savoir qu'elles ont toutes également droit au respect de leur dignité. »¹

Il est bien connu que l'anglais est une langue internationale prédominante. Il existe un problème de rapports avec la langue globale. MAALOUF prends l'exemple de l'islandais. En disant :

Tous les habitants de l'île parlent leur langue lorsqu'ils sont entre eux, et dès qu'ils ont un contact avec l'étranger, ils ont bien intérêt à bien connaître l'anglais (...) puisque l'islandais n'a jamais été une langue d'échanges internationaux ; et aucune rivalité à l'intérieur, puisque aucune mère islandaise n'aurait l'idée de parler à son fils en anglais. (...) l'Islande est contrainte à un effort constant et couteux, pour que ses jeunes continuent à lire en islandais, plutôt qu'en anglais (...) sinon si la vigilance se relâche si l'on se contente de faire jouer la loi du nombre et la loi du marché, la langue nationale ne servira bientôt plus qu'aux usages domestiques, son domaine rétrécira, et elle finira par devenir un vulgaire parler local.²

Pour que l'islandais demeure une langue à part entière et un élément essentiel de l'identité, la voie à suivre n'est évidemment pas celle d'une lutte, perdue d'avance, contre l'anglais, mais celle d'un engagement de chacun pour le maintien et l'avancement de la langue nationale, et aussi pour le maintien et le renforcement des relations entre les langues.³

Maalouf nous fait comprendre que toute langue doit être respectée, et qu'il doit y avoir un lien de réciprocité entre toutes les langues, chacune doit avoir son statut et sa valeur parmi d'autres, il trouve que les pays n'ont pas cette capacité de donner à leur langue nationale sa place dans le monde. C'est à l'individu de contribuer au maintien de sa langue maternelle, à son avancement, il doit la protéger, pour qu'elle ne soit pas opprimée, négligée ou même supprimée. Car elle peut être tout de même une langue d'échange internationale. Il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une lutte contre la langue globale, mais plutôt de renforcer cette relation entre les langues. Pour qu'elles soient connues, enseignées dans divers départements dans le monde.

Nous devons préserver notre dignité linguistique disait La petite Nicoletta (multilingue) affirme :

¹ Ibid. p.156

² Ibid. p.158

³ Ibid. p.158

« N'abandonnez pas vos langues maternelles, vous avez le droit de parler la langue que vous voulez. »¹

La langue natale représente le lien avec la culture de notre pays d'origine, et c'est aussi un élément de base pour pouvoir protéger notre identité.

« Entre la langue identitaire, et la langue globale, il y a un vaste espace, un immense espace qu'il faut savoir remplir. »²

Maalouf nous explique que chaque individu doit apprendre et maîtriser trois langues la première est sa langue maternelle, la troisième c'est la langue globale ou prédominante qui est l'anglais, entre ces deux il doit y avoir une deuxième et que celle-ci doit être choisie impunément et c'est la langue adoptive.

Amin Maalouf a été chargé par la Commission européenne d'allier un groupe d'intellectuels invité à réfléchir sur le multilinguisme, et sur la manière dont il pourrait affecter l'intégration européenne et la rencontre des cultures. Ce dernier propose d'établir un apprentissage de trois langues en dépassant les limites d'une langue internationale dominante.

« Aujourd'hui, il est évident que chaque personne doit parler trois langues. La première est sa langue identitaire. La troisième l'anglais. Entre les deux, il faut qu'on encourage l'utilisation d'une langue seconde, que chacun choisira librement ».³

II.4. L'ethnicité

II.4.1. l'ethnicité, un concept culturel contemporain :

L'ONU désigne l'ethnicité comme étant la compréhension commune des origines historiques et territoriales (régionales et nationales) d'un groupe ou d'une communauté ethnique, ainsi que de caractéristiques culturelles spécifiques telles que la langue ou la religion.

¹ Ibid. p. 160

² Ibid., P 160

³ Ibid. p.163

Marco Martiniello explique l'ethnicité comme une des formes majeures de différenciations sociales, et politique d'une part, et d'inégalité structurelle, d'autre part, dans la plupart des sociétés contemporaines.

L'ethnicité est devenu un terme très présent dans la période contemporaine, c'est une panoplie de savoir et des connaissances entre les individus et les groupes sociaux, qui partagent des valeurs, des idées spécifiques, et le partage du même patrimoine tel que l'art culinaire, la musique, la peinture ; il s'agit d'une appartenance culturelle dans une société donnée.

II.4.2. L'acculturation ethnocentrique :

L'universalisme et la délocalisation internationale réside à enrichir les facteurs technologiques, culturels, entre les peuples, ce mondialisme, y compris dans l'aspect culturel, à renforcé un enracinement dans un certain territoire, ou dans une certaine surface ethnique ; et comme une destinée de cet universalisme, et comme réaction à cette mondialisation, la question de l'ethnocentrisme se prédomine.

Que ce que l'ethnocentrisme ?

L'ethnocentrisme selon William Sumner dans son ouvrage « Folkways » est : « *cette vue des choses qui fait de notre propre groupe le centre de toutes choses, et évalue tous les autres par rapport à lui.* »¹

Pierre Clastres, quant à lui, désigne l'ethnocentrisme comme une : *propriété formelle de toute formation culturelle* », la quelle « *opère un partage de l'humanité entre d'une part elle-même, qui s'affirme comme représentation par excellence de l'humain, et les autres, qui ne participent qu'à un moindre titre de l'humanité* ».

Il s'agit d'une marginalisation des classes sociales, l'ethnocentrisme a pour objectif de se faire l'unique matrice de référence.

¹ William Graham, Folkways. 1906.

II.4.3.L'interculturalité pour un instrument de lutter contre l'ethnocentrisme :

A l'époque de la mondialisation, la centralisation ethnique révèle un besoin identitaire, et d'une affirmation de soi très significatives, mais pour s'attaquer à ce rejet identitaire, à cette subjectivité, il faut certainement, augmenter une approche interculturelle, qui sera une ouverture d'une réconciliation et d'une suppression hiérarchique entre les peuples, et bien évidemment, Amin Maalouf confirme cela à travers ses écrits.

L'auteur pense que, pour éviter les malheurs, et les conflits entre les sociétés, et pour construire une humanité qui est basée sur la compréhension, il va falloir, un échange culturel mutuel.

Il explique dans son œuvre :

A l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose – d'urgence ! Nous ne pouvons nous contenter d'imposer aux milliards d'humains désemparés le choix entre l'affirmation outrancière de leur identité et la perte de toute identité, entre l'intégrisme et la désintégration. Or c'est bien cela qu'implique la conception qui prévaut encore dans ce domaine. Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils ne peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés. ¹

Maalouf explique à travers ces lignes, l'impact de l'unité dans la diversité, qu'il faut avoir le courage pour assumer ses propres appartenances, et qu'il faut se positionner par rapport à l'autre, et que c'est le moment de dépasser ce complexe qui mène l'être humain vers la haine, et la violence.

L'ouverture à l'autre, le dépassement frontalier des langues, et des technologies, et de toute culture, élimine tout regard hiérarchique, et aboutit, certainement, vers une bonne complicité, vers un respect mutuel, et une bonne compréhension de l'autre.

¹Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p.44

II.4.4. Unifier le même et l'autre :

L'altérité dans la littérature se prête à un vaste champ d'étude où il y a une domination des valeurs actuelles et anciennes. Le regard sur soi, et le regard sur l'autre, permet d'assurer une identité intime, collective et complexe.

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité.¹

Maalouf propose que :

Tant il est vrai que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches – parents, compatriotes, coreligionnaires – qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure.²

Comme nous l'avons déjà souligné l'identité n'est pas chose fixe elle s'acquiert pas à pas dès la première enfance, les groupes auxquels appartient l'individu lui inculquent des croyances familiales, des rites, des attitudes et la langue maternelle ils le façonnent et le modèlent à leur façon.

C'est leur regard qui le pousse à remettre en question son comportement, ses habitudes, sa façon de parler il présente une sensation de rejet car il se sent différent.

Nous vivons dans un monde où au quotidien nous nous intégrons de façon consciente ou inconsciente dans un groupe culturel diversifié. Nous rencontrons souvent l'étranger Cet inconnu si identique mais si différent à la fois.

En interrogeant son identité l'autre lui donne de la valeur, il la renforce. Nous avons besoin de lui pour être soi-même.

Se construire c'est s'ouvrir à l'autre, cette ouverture est conçue comme une confrontation. Pour qu'elle soit bonne il faut qu'elle soit basée sur le respect mutuel.

¹<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm>

² Ibid. p. 33

L'individu a toujours eu peur de s'ouvrir à l'autre et à sa culture pour plusieurs raisons. Il pense que cela signifie une concurrence avec l'autre et qu'il a peur de l'inconnu.

Des philosophes comme Emmanuel Levinas ont beaucoup réfléchi sur l'altérité. Il souligne à ce propos,

« L'altérité est ce qui nous ouvre à l'autre ce qui nous enrichit, nous ne pouvons jamais totalement connaître l'autre et il faut accepter qu'il a quelque chose qui nous échappe. »¹

Kamel DAOUD souligne que l'identité se résume à la fois par la nécessité d'être différent, de le préserver pour pouvoir enrichir chaque rencontre avec l'autre afin de solidifier nos liens avec lui, mais cela révèle aussi une trace d'égoïsme de refus de l'autre et d'unanimisme qui peut devenir radicale et suicidaire.

Dans le cadre de l'immigration. Daniel Castillo Durante apporte un constat novateur sur l'altérité

« L'autre n'immigre jamais seul, amène avec lui toutes les voix, les sons, les couleurs, les odeurs, les sous-entendus et - bien entendu - le regard de sa culture d'origine. »²

« La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité: je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre ». ³

D'après cette définition. Il se manifeste que l'identité et l'altérité sont inséparables.

¹Emmanuel Lévinas, *De l'existence à l'existant*, Paris, 1986, p. 161

²Daniel Castillo Durante, Daniel offre ici un regard novateur sur la problématique de l'altérité. Cette recherche traite de ce qui chez l'autre dérange, trouble attire, déstabilise et inquiète, et qui, de fait, prive nécessairement (l'autre) de sa spécificité initiale et culturelle. L'exil, la frontière, la migration, la marge l'entre-deux l'hybridité, le métissage, les dépouilles, les restes et les rejets seraient autant de signes de la manifestation de l'autre.

Daniel Castillo Durante, *Les dépouilles de l'altérité*, Montréal, Ed.XYZ, coll. Document, 2004, p 216.

³Leclercq, Jean-Jacques. *Littérature et altérité*. p.54

Comme la Grande Encyclopédie la définit :

« *L'altérité désigne le fait d'être autre, ou le caractère de ce qui est autre* »¹

La notion d'altérité sert à mettre la différence du moi de l'autre, il s'agit donc d'une séparation entre ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger. Cette séparation nous permet de renforcer ou consolider notre propre identité.

L'altérité qui ne pourrait pas être définie sans l'identité. Amin Maalouf s'intéresse spécialement aux objectifs en relation avec l'identité. Selon lui l'identité est flexible modulable et qu'il est difficile de la concevoir sans l'Autre. C'est un métissage. Le métissage n'est pas la fusion, la cohésion, mais c'est l'échange avec l'autre, la confrontation.

Amin Maalouf étudie les mécanismes qui constituent l'identité de l'individu. Il nous révèle comment un individu entretient une relation avec l'autre pour bâtir son identité.

Il serait donc impossible de parler de l'identité sans avoir recours à l'altérité.

II.4.5. Les enjeux de l'altérité au niveau du bassin oriental :

« *L'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident et, jamais, ces deux mondes ne parviendront à se comprendre.* »²

L'altérité est le thème le plus majeur de notre actualité, s'ouvrir à l'autre, fait appuyer sur toutes les cultures un énorme degré de pression, c'est pour cette raison, que l'Orient et l'Occident partagent une relation très critique dans notre existence, l'ennui qu'a créé la mondialisation dans les pays du Moyen Orient a façonné l'histoire.

Maalouf identifie des faits historiques et culturels dans son œuvre, en se basant sur la religion, et sa place pour réclamer son identité et ses droits, quand la modernité prend une mesure d'identité différente de la sienne, l'être humain, effectivement, utilise la marque de l'archaïsme et de l'obsolescence pour réclamer son droit, « *quand*

¹la Grande Encyclopédie Bordas

² Amin Maalouf, Les identités meurtrières, Paris, Grasset, p.86

la modernité porte la marque de « l'autre », il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence. »¹

L'auteur nous montre la place des religions pour réclamer son identité, comment gérer pacifiquement sa spiritualité alors que la religion a été inculpée de toutes les peines ? il nous explique que c'est la compréhension subjective et la mal interprétation des textes sacrés qui a bouleversé les individus, ainsi, il a rejeté l'idée de l'islam obscurantiste et l'idéal christianisme, et que l'islam n'a pas été intolérant comme il est supposé, mais bien le contraire, l'islam a bien marqué son consentement alors que le christianisme avait un certain degré d'intolérance, il révèle :

Dans le monde musulman aussi, la société a constamment produit une religion à son image. Qui n'était jamais la même, d'ailleurs, d'une époque à l'autre, ni d'un pays à l'autre. Du temps où les arabes triomphaient, du temps où ils avaient le sentiment que le monde était à eux, ils interprétaient leur foi dans un esprit de tolérance et d'ouverture.²

Il rajoute aussi, « *mais il faut comparer ce qui est comparable. L'islam avait établi un protocole de tolérance » à une époque où les sociétés chrétiennes ne toléraient rien.*³

L'islam est caractérisé par son large esprit de compréhension, et par sa reconnaissance de la coexistence des autres religions, il ne définit pas uniquement la relation entre l'individu et son Créateur, mais aussi par lui et son similaire.

Maalouf raconte l'impact de la mondialisation sur les cultures arabes, plus particulièrement l'Egypte Khédiviale sous le règne de Muhammad Ali du XIXe, l'Egypte a connu une modernisation précoce ainsi qu'un essor sur le plan économique et politique, l'occidentalisation a mis ses pieds sur le monde arabe, « *ce que révèle l'exemple de Muhammad-Ali, c'est que la modernisation dans le monde arabe a été perçue très tôt comme une nécessité, comme une urgence même.* »

Le vice-roi d'Egypte utilise des mains européennes pour enrichir son pays, nous pouvons citer la médecine, l'agriculture, l'industrie, notamment l'armée, presque dans

¹Ibid. p.73

² Ibid. p.68

³ Ibid. p.92

tous les domaines, pour lui, la seule façon pour rejoindre l'Europe est de l'imiter, et il réussit à faire de l'Égypte une faculté développée et respectée, mais malheureusement, il est devenu dangereux, il alla très loin dans son chemin, il a fini par rejeter l'impératif occidental en abandonnant ses règles, et là, la puissance Européenne s'est sentie menacée, puis elle a déclenché la guerre.

« La conclusion que les Arabes tirèrent alors et tirent encore de cet épisode, c'est que l'Occident ne veut pas qu'on lui ressemble, il veut seulement qu'on lui obéisse. »¹

Pour conclure, la mondialisation et l'internationalisation traumatisent l'humanité, et c'est ce qui fait que chaque individu dans une communauté donnée est censé comprendre son existence et son rapport avec autrui. Paradoxalement. Il s'agit d'une restauration du nationalisme et d'ethnocentrisme. Visiblement, la diversité culturelle est considérée comme première cause de certains maux de la société : frustration, intolérance, et le phénomène du repli identitaire.

¹ Ibid. p.90

Conclusion générale

Conclusion générale

Ce modeste travail avait pour ambition de montrer l'influence de l'hégémonie de l'occident sur l'humanité au niveau culturel et civilisationnelle dans « les identités meurtrières » d'Amin MAALOUF. Nous avons traité le brassage culturel et l'hybridation des identités, ainsi que le choc des civilisations. Et l'ouverture à l'autre.

Ce qui nous a amené à savoir si la langue française ne serait pas une littéranité qui montre que l'hégémonie culturelle et civilisationnelle mène à perdre sa propre identité ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons émis l'hypothèse suivante

- Ce roman remettrait en cause les concepts clés de notre recherche à savoir : la mondialisation, l'interculturalité, ainsi qu'à l'identité multiple dans un sens ou ses écrits serviraient à prouver un manque de compréhension dans les relations humaine.

Notre travail a été divisé en deux parties, la première a été consacrée à l'étude des concepts tels que l'universalisation, l'interculturalité, la chosification de l'autre, le matérialisme, ainsi qu'à l'altérité

Dans le second chapitre nous nous sommes focalisés sur les concepts suivants : le mondialisme, le brassage culturel, le choc culturel et leur rapport avec l'identité.

L'interculturalité, c'est la capacité de reconnaître l'autrui, de dépasser ces peurs, et à faire preuve d'ouverture, si elle est bien saisie, en se basant sur le respect mutuel, elle sera bénéfique, si c'est le contraire, elle donne naissance à la perte identitaire. Notre roman, reflète un manque de compréhension, une ambiguïté par le biais de la mondialisation, ce dérèglement suscite des inégalités à toutes les échelles. Que ce soit sur le plan linguistique ou culturel, il est vrai que la diversité est menacée mais cela n'empêche que certaines ont pu réussir à se maintenir.

A travers notre étude nous pouvons comprendre que l'un des risques de l'hégémonie se manifeste dans l'acculturation des peuples à travers le monde, cet occident a pour seul et unique objectif d'être la plus grande de répandre la suprématie des langues, des croyances et des cultures c'est ce qui a posé une réelle crise identitaire.

Bibliographie

Références bibliographiques

Corpus

- Amin Maalouf, *les identités meurtrières*, Paris, édition Grasset, 1998

Ouvrages théoriques

- LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1926, p.39.
- Amin MAALOUF : «Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison», dans Magazine littéraire N o 394/janvier 2001, p. 99-100.
- Amin Maalouf, « Discours de réception de Amin Maalouf » [en ligne], *Académie française*, 14/06/2012.
- Amin Maalouf, « Examen d'identité », *ENA Mensuel*, n° H.S., 2001.
- Affergan, Francis : *Exotisme et altérité*, PUF, Paris, 1987, p. 231.
- André Malraux. *Oraisons Funèbres*, Hommage à la Grèce, Gallimard.
- Albert Christiane dans *francophonie et identités culturelles*. 1999
- Amin MAALOUF dans Magazine littéraire, p. 99
- Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, OP. CIT., p.99-135.
- Bernardo Kastrup, "Brief peeks beyond", IFF Books, 2015.
- CLANET, Claude (1993), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse.
- DELORS (J), « De nouvelles règles pour un nouveau monde », in BoutrosBoutros-Ghali, tome 1, Bruxelles.
- Daniel Castillo Durante, *Les dépouilles de l'altérité*, Montréal, Ed.XYZ, coll. Document, 2004, p 216.
- Emmanuel Levinas, *De l'existence à l'existant*, Paris, 1986, p. 161
- GRAWITZ (Madeleine), *Lexique des sciences sociales*, 7e Edition, Paris, Dalloz, 2000, p135
- Geneviève ZARATE, 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.
- George H. Mead, *L'Esprit, le soi, et la société*, Paris, PUF, [1934], coll. « Le lien social », 2006.
- Introduction à la complexité de l'enseignement du Français. Langue Étrangère, Louvain, Peeters, 1998.

- John Macionis et Linda Gerber, « *Chapter 3 - Culture* », dans *Sociology*, Toronto, Pearson Canada Inc., 2010, p. 54.
- KRIEGEL (Blandine), Cours de philosophie politique, Paris, Librairie Générale Française, 1996, pp 118-119
- Les Nourritures affectives (1993) de Boris Cyrulnik.
- La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine, Éd. du Seuil, Paris
- « L'interculturel dans l'espace francophone. » (Cité par Blanchet et Coste, 2010, p.10).
- Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958, p. 44
- LIPIANSKY, E. (1992). *Identité et communication*, Paris : PUF.
- *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, p.34
- Louis porcher. *Le Français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, éducation. 1995.
- Lecercle, Jean-Jacques. *Littérature et altérité*. p.54
- *La Grande Encyclopédie Bordas*
- (Nikoletta, 10 ans) (Gatsi, 2009).
- Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien-Klinscksieck, coll. « Sociétés », 1996
- Toupictionnaire"
- Tajfel Henri *l'identité sociale*. 1999, p. 176
- T.Ménissier, *Culture et identité*. p.87
- *William Graham, Folkways* (1906).
- Zeina El-Tibi, « Entretien avec Amin Maalouf », *La Revue du Liban*, n° 3954, 19-29 juin 2004.

Dictionnaire

- Dictionnaire des Questions Internationales, éditions l'Atelier, Paris, 1995
- Dictionnaire de la langue française, Larousse, 1990
- Grand dictionnaire de la psychologie. (1991)
- Dictionnaire de Larousse (1988)

Sitographie

- https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&Id=103475
- <https://journals.openedition.org/lectures/12446>
- <https://www.lesechos.fr/2013/08/jacques-delors-il-faut-un-saut-politique-pour-consolider-le-modele-social-europeen-1098887>
- www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=903
- <https://www.memoireonline.com/02/19/10609/Amin-maalouf-les-identites-meurtrieres-analyse-trans-textuelle.html>
- <https://www.cairn.info/pour-un-universalisme-critique--9782707177742-page-286.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-specificites-2014-1-page-168.htm>
- <http://journals.openedition.org/multilinguales/1403>
- <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2017-1-page-593.html>
- <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite.htm>
- <http://www.iteco.be/Le-choc-culturel,44>
- <https://www.cairn.info/revue-specificites-2014-1-page-168.htm>
- <http://journals.openedition.org/multilinguales/1403>
- <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2017-1-page-593.html>
- http://www.bnf.fr/documents/biblio_maalouf.pdf
- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/laculture>
- <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm>
- http://www.bnf.fr/documents/biblio_maalouf.pdf

Annexe

La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, c'est une synthétisation qui provoque la curiosité, le lecteur commence à imaginer l'histoire de ce livre et émettre des hypothèses.

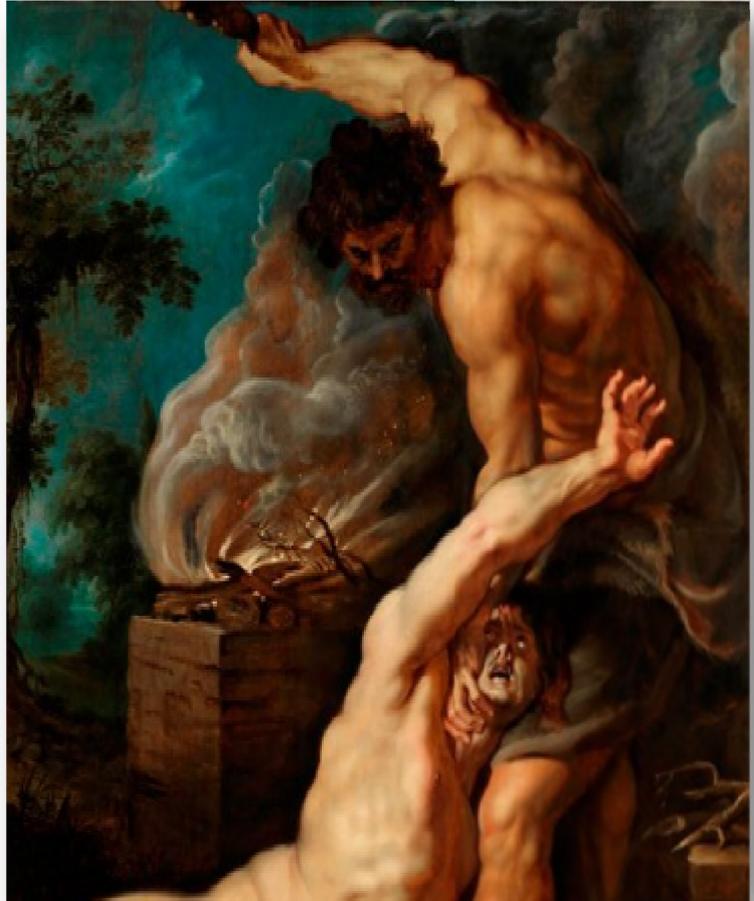
Elle comporte généralement le titre, parfois un sous-titre, le nom de l'auteur et l'ouvrage, le nom et le sigle de la maison d'édition.

Les écrivains choisissent parfois à ne pas dévoiler leur propre identité pour des raisons inconnues, à titre d'exemple l'écrivain Algérien Yasmina Khadra, pour le cas de l'écrivain franco libanais Maalouf Amin c'était le contraire, il publie ses œuvres avec son propre nom pour des raisons identitaires.

La mise en valeur du titre est écrite en jaune, qui est une interprétation de l'unité, la couleur jaune est une couleur solaire, très répandue dans la nature, et qui reflète souvent le Créateur, la divinité.

En chine, la couleur jaunereprésente la couleur des empereurs, ainsi au Moyen Âge c'était celle de la chevalerie occidentale.

Le titre est écrit en blanc, « *Le blanc est la couleur des moines cisterciens et symbolise un renoncement à la vie terrestre. C'est aussi la couleur du lys blanc, symbole du mariage, et celle de la colombe, symbole du Saint-Esprit. Le blanc représente en général la vertu, la pureté, la spiritualité* »



Le choix de cette couleur n'est pas due au hasard, c'est un élément très important qui éveille une certaine curiosité au lecteur.

Le titre du roman « les identités meurtrières » dont l'identité est le thème principal dans l'œuvre, il comporte trois éléments :

- **Les** : article définit au pluriels, il isole, détermine une chose ou une personne.
- **Identités** : Nom féminin pluriels.
- **Meurtrières** : Adjectif qui qualifie le nom identités (meurtres) c'est ce qui nous conduit à la mort.

L'image du corpus

Selon le dictionnaire l'image se définit comme :

« *La représentation d'une chose ou d'un être par les arts plastiques, graphiques ou photographiques.* »

L'image du roman occupe tout l'espace de la première de couverture, ce qui nous attire, au premier abord dans l'image qui s'affiche sur la couverture.

La première page de couverture de *Les identités meurtrières* nous révèle deux peintures qui ont été intelligemment choisies pour « envelopper » cette œuvre d'Amin Maalouf. Il s'agit du tableau de Rubens, Caïn tuant Abel.

Au premier contact visuel La couverture du livre «*Les identités meurtrières* », avait attiré notre attention, aussitôt nous cherchons l'interprétation de tous les liens pour aboutir au premier effet de sens. Le fond de l'image est sombre, de la violence se dégage de l'image cela nous éclaire sur le contenu du livre. En effet, l'image de fond de l'essai de Maalouf est représentée par un tableau sombre avec une scène de deux hommes qui s'entretuent un que l'un tient l'autre par le coup en essayant de l'étrangler. Ce qui nous fait penser aux meurtres directs. Les deux personnages illustrés sur la couverture ne sont que Caïn et Abel deux personne mythique de l'histoire religieuse de

Caïn et Abel qui est considéré comme le premier meurtre de l'histoire humaine qui est incarnée dans le coran le livre sacré d'Allah :

: Raconte-leur l'histoire des deux fils d'Adam. En vérité, quand ils ont présenté une offrande à Allah, Il l'a reçu de l'un, et refusé de l'autre. Celui-ci dit : « Je te tuerai. » Il dit : « Allah n'accepte d'offrande que des frémissants. » Si tu élèves ta main contre moi pour me tuer, je ne l'élèverai pas contre toi, je ne te tuerai pas. Je crains Allah, Rab des univers. Je veux que tu portes ma faute avec ta faute, parmi les Compagnons de Feu, lots des fraudeurs. Il lui est suggéré de tuer son frère, et il le tue. Il comparâit parmi les perdants. Allah suscite un corbeau qui gratte la terre pour lui apprendre comment recouvrir la dépouille de son frère. Il dit : « Aïe! Je suis incapable de faire comme ce corbeau et de recouvrir la dépouille de mon frère? » Et il comparâit parmi les repentis ^{34()}*

La quatrième de couverture

Cette mini-biographie choisie par l'éditeur, résume d'une façon extraordinaire, le vécu de l'auteur Amin Maalouf, et son interrogation sur un sujet sensible qu'est l'identité. Il essaye d'y donner une définition, selon son vécu son expérience propre de la vie, ou celle des autres, ceux qui ont des identités multiples, ceux qui sont confrontés tous les jours à ce problème à ce mal être. Nous remarquons aussi que ce quatrième de couverture ne dévoile pas tout, il laisse le lecteur intrigué avec des questions qui vont stimuler son désir d'entamer la lecture de l'œuvre à la recherche de réponse des questions comme : Que signifie le besoin d'appartenance collective, qu'elle soit culturelle, religieuse ou nationale ? Pourquoi ce désir, en soi légitime, conduit-il si souvent à la peur de l'autre et à sa négation ? Nos sociétés sont-elles condamnées à la violence sous prétexte que tous les êtres n'ont pas la même langue, la même foi ou la même couleur ?

On retrouve également, en bas de cette mini biographie, des avis personnels sur l'ouvrage, donnés par quelques journalistes en l'occurrence : Henri Trincq, Le Monde - Jacques Coubart, L'humanité-François Sureau, L'express.

« *D'une voix pudique, sereine, Amin Maalouf énonce tout simplement des enjeux de civilisation pour le troisième millénaire.* »

Henri Trincq, Le Monde



« Un livre passionnant à l'heure où une conception hégémonique, marchande, de la mondialisation allume des mèches sous des barils de poudre. »

Jacques Coubart, L'humanité.

« Par la voix de cet écrivain libanais de la langue française, la vieille Europe nous fait encore partager la plus belle, la plus féconde de ses convictions. »

François Sureau, L'express

Ses avis attisent, une curiosité chez le lecteur qui le pousse à aller découvrir de plus en plus le contenu de ce chef d'œuvre.

La dédicace

La dédicace est l'un des éléments qu'on trouve souvent dans le corpus.

Pour André

Pour Rouchdi

Pour Tarek

Pour Ziad

Nous pourrions identifier une sorte de valeur particulière, l'intention de rendre hommage, du fait même que formule permettrait à elle seule d'identifier ses premiers lecteurs, qui sont ses enfants.

Un discours privé destiné au public destiné à un groupe de personnes qui ont pour objectif l'expression de la gratitude et qui nous informe sur les sources de la dédicace et qui établit un lien entre le dédicacer et le dédicataire.

Résumé :

Notre travail de recherche s'inscrit dans une approche ethno-cognitive, il se base sur des notions telles que la mondialisation, l'universalisation, l'interculturalité, la chosification de l'autre ainsi que le matérialisme hégémonique, le deuxième volet de notre travail est consacré à ces concepts tout en ayant rapport avec l'identité, nous avons vu ce mondialisme, et cette interculturalité et leurs résultats, et l'identité et le désaccord qu'elle peut engendrer dans notre société, de la sorte nous avons traité le phénomène de l'ethnocentrisme et ses conséquences ; une approche ethno-cognitive est le pivot de ce travail.

Mots Clés : mondialisation, universalisation, interculturalité, chosification, matérialisme, identité, ethnocentrisme.

Abstract:

Our research work is part of an ethno-cognitive approach, it is based on notions such as globalization, universalisation, interculturality, objectification of the other as well as hegemonic materialism, the second part of our work is devoted to these concepts while having to do with identity, we have seen this globalism, and this interculturality and their results, and the identity and the disagreement that it can generate in our society, so we have dealt with the phenomenon of ethnocentrism and its consequences ;an ethno-cognitive approach is the backbone of this work.

Keywords : globalization, universalisation, interculturality, objectification, materialism, identity, ethnocentrism.